

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

MONSIEUR BOURGET

ARCHEVÊQUE DE MARTIANOPOLIS

ANCIEN ÉVÊQUE DE MONTRÉAL

Par **A. Leblond de Brumath**

1 VOLUME IN-12.....

..... PRIX FRANCO 25cts.

Nous ne pensons pouvoir mieux faire que de donner ici les appréciations de plusieurs journaux de Montréal.

La *Presse* s'exprime ainsi :

"Ce petit volume de 112 pages, que vient d'éditer la maison Cadieux et Derome, au moment même des funérailles du prélat, est une actualité des mieux réussies. Bien que quelques pages indiquent évidemment qu'il a été écrit sous l'empire des circonstances, les recherches qui y abondent, les détails intimes dont il est rempli, montrent que l'auteur avait préparé son sujet.

"Ce qu'il dit de l'enfance de l'archevêque, de son éducation au séminaire de Québec, est écrit avec un charme et une éloquence remarquables.

"En racontant la vie du prêtre, les difficultés de l'administrateur, les grands combats de l'évêque, l'auteur s'anime; son style s'élève, grandit avec le sujet; il est plein de concision et en même temps de variété.

"M. Leblond, comme il le dit lui-même modestement, évite d'apprécier les écrits et les actes de l'archevêque de Martianopolis; il n'a voulu que s'édifier et édifier les autres, en racontant les vertus du saint prélat qui, depuis trois quarts de siècle, a été regardé comme un saint par toute notre population.

"Cet écrit, si bref qu'il soit, est le meilleur récit que nous ayons encore vu de la vie de Mgr Bourget, et nous croyons que si l'on fait, un jour, plus long, on ne fera pas plus complet; nous lui souhaitons de continuer le succès qu'il a eu jusqu'à présent, car depuis son apparition, c'est-à-dire depuis quelques jours seulement, des milliers d'exemplaires ont été vendus. Ce succès ne sera pas éphémère, nous l'espérons; nous croyons que cette œuvre sera durable, et nous sommes persuadé qu'on le verra sous peu sur la table ou dans la bibliothèque de presque toutes nos familles canadiennes."

Nous lisons ce qui suit dans la *Semaine Religieuse* :

"Le jour même où, au milieu du deuil général, Montréal faisait à son second évêque de solennelles funérailles, paraissait le volume dont nous nous occupons. L'auteur l'a voulu ainsi pour que nous pussions "au moins passer ces jours de deuil à nous raconter sa vie et à nous édifier par ses vertus; c'est la suprême consolation des enfants près du lit de mort d'un père." Bien que d'un format assez restreint, le livre de M. Leblond de Brumath donne une connaissance complète de celui qui est tant pleuré. Dans un style ému, souvent éloquent, empreint d'une vive piété, il nous retrace cette vie si longue et si bien remplie.

"Prenant Ignace Bourget enfant, il nous le montre doué, déjà, du don de piété, d'une charité exemplaire, d'un dévouement sans limites. Il le suit dans ses



MONSIEUR IGNACE BOURGET

ARCHEVÊQUE DE MARTIANOPOLIS.

fonctions de professeur à Nicolet et dans celles, bien plus délicates, de secrétaire de Mgr Lartigue, et là, dans ce poste nouveau, nous assistons au développement de l'intelligence, du zèle et des vertus de celui qui, par les services inappréciables rendus à son évêque et par l'affection et l'admiration dont l'entouraient le clergé et les laïques, devenait le coadjuteur et bientôt après le successeur du premier évêque de Montréal.

"Cet épiscopat si long, près de 58 ans, si rempli par des fondations d'œuvres nombreuses, par des travaux de toutes sortes, par des difficultés politiques et morales, M. Leblond nous le fait complètement connaître dans ses parties essentielles, n'omettant rien, ne cachant rien, et conservant pour raconter une vie qui ne fait que de s'éteindre, la plus sincère neutralité. Et en cela, il a raison; on ne peut, en effet, juger une existence aussi extraordinaire devant une tombe encore ouverte; il faut laisser au temps le soin de dissiper les nuages et les ombres d'où se dégagent les jugements définitifs.

"Après avoir lu le livre de M. Leblond, on connaît parfaitement Mgr Bourget; on aura de ce grand évêque la perception la plus nette, on comprendra l'intensité de la douleur de ses diocésains et du Canada tout entier, car on aura une juste idée de la grandeur de ses vertus et de la grandeur de ses œuvres.

"Ce ne sont pas les dimensions plus ou moins étendues d'un portrait qui en font la valeur, mais bien sa ressemblance. Aussi M. Leblond de Brumath peut-il être fier de son œuvre, car c'est le portrait fidèle de Sa Grandeur Mgr Ignace Bourget qu'il vient de peindre."

Nous pourrions citer encore *l'Étendard*, le *Monde*, le *Monde Illustré*, etc. Nous préférons laisser à nos lecteurs le plaisir de juger eux-mêmes du mérite de cet ouvrage. Quant à nous, nous engageons vivement nos compatriotes à se procurer ce petit livre très bien senti, très bien pensé, et très bien écrit: ils apprendront, en le lisant, à connaître Mgr Bourget, ce prêtre vraiment selon le cœur de Dieu, ce prélat éminent dont on a tant parlé, et dont on parlera longtemps encore.

Les Catéchèses

BOMÉLIES SUR LES ÉVANGILES ET LES ÉPÎTRES DES DIMANCHES ET DES FÊTES, DES FÉRIES ET DES VIGILES DE L'ANNÉE CHRÉTIENNE

PAR

M. l'abbé REGNAUD.

2 forts volumes in-12..... Prix franco: \$2.00.

XXXIII

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC.

(V. I.—H.)

En ce temps-là : Jésus, étant sur le bord du lac de Genezareth, se trouva environné par la foule accourue vers lui pour entendre la parole de Dieu. Or il vit deux barques arrêtées au bord du lac. Les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Montant donc en l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, il le pria de s'éloigner un peu du rivage. Puis s'étant assis, il instruisait le peuple du haut de cette barque.

Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine mer et jetez votre filet pour pêcher. Mais Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; néanmoins sur votre parole, je jeterai le filet. Et quand ils l'eurent jeté, ils retirèrent une immense quantité de poissons, de telle sorte que leur filet se rompit. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon Pierre se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Eloignez-vous de moi, parce que je suis un pêcheur. Car la pêche qu'ils avaient faite l'avait saisi d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, ainsi que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point : désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Lors donc qu'ils eurent ramené leurs barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent.

EXPLICATION

A. " En ce temps-là. " C'était au commencement de la vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

B. " Jésus, étant sur le bord du lac de Genezareth, se trouva environné par la foule accourue vers lui pour entendre la parole de Dieu. " La carrière évangélique de Jésus-Christ nous offre un spectacle admirable. Sans parler des nombreux miracles qu'il opère, on le voit parcourant les villes et les bourgades ; prêchant partout la doctrine la plus sublime qu'il met à la portée de tous les esprits par la simplicité de son langage, et la morale la plus sévère qu'il fait goûter à tous les cœurs par la douceur de ses exhortations ; négligeant le soin de sa personne et n'ayant pas même une pierre où reposer sa tête ; joignant à ses préceptes l'exemple de ses vertus ; n'interrompant la prédication que pour se livrer à la prière ; et n'interrompant la prière que pour reprendre la prédication ; et attirant à lui par la sainteté de sa vie et par la force de ses discours une multitude de peuple, avide de l'entendre. C'est ainsi que, pendant trois années, Notre-Seigneur s'est montré sur la terre. N'étant descendu du ciel que pour le salut du genre humain, il n'a cessé un seul instant de l'opérer. Chaque moment de sa vie est un bienfait pour nous. Et il l'a couronné par un bienfait encore plus insigne et plus incompréhensible : celui de sa Mort.

C. " Or il vit deux barques, arrêtées au bord du lac. Les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. " Ces deux barques étaient : l'une à Simon et à son frère André ; l'autre, à Zébédée et à ses fils Jacques et Jean. Déjà appelés à l'apostolat par le Sauveur, ils étaient descendus à terre avec l'intention de le suivre. S'ils lavaient leurs filets, c'était afin qu'ils pussent servir à d'autres pêcheurs. Or la mer ou le lac, où étaient ces barques, figure le monde par l'amertume de ses eaux, par la fureur de ses vagues et par l'inconstance des vents qui l'agitent. Les deux barques représentent, dans le passé : l'une, les Juifs ; et l'autre, les Gentils. C'est dans la barque de Pierre où il est monté, c'est-à-dire parmi les Juifs que Jésus-Christ est venu pour évangéliser les Gentils. Dans l'avenir, ces deux barques représentent : l'une, l'Eglise d'Occident ; et l'autre, l'Eglise d'Orient. Sur l'une est Jean, qui a fondé les Eglises d'Asie ; et sur l'autre est Pierre, qui a fondé les Eglises d'Europe.

D. " Montant donc en l'une de ces barques, qui appartenait à Simon. " Il faut voir dans cette barque, dit saint Ambroise, " la barque de l'Eglise sur laquelle monte le Seigneur et qui est celle dont Pierre fut établi le Pilote, quand le Seigneur lui dit : " Tu es Pierre, et sur cette pierre " je bâtirai mon Eglise. " En montant sur la barque de Pierre, il nous apprend qu'il faut lui appartenir pour annoncer sa parole. Lors donc que les Héretiques et les Schismatiques se sont séparés de Pierre, ils se sont rendus indignes et incapables d'être ses organes.

E. " Il le pria de s'éloigner un peu du rivage. " Ainsi Jésus-Christ recommande à ses Ministres de mettre entre eux et le monde un certain intervalle, pour sauvegarder leur vertu, pour conserver l'honneur de leur ministère et pour maintenir leur réputation. Mais la séparation, qu'il exige d'eux, n'est pas absolue. Il veut qu'ils sachent concilier l'éloignement des hommes et l'exercice de la charité envers eux. En se séparant du monde par leurs habitudes et par leurs relations, il doivent toujours y tenir par leurs fonctions. C'est l'exemple que Jésus-Christ leur donne. S'il se retire de la foule, il ne s'en écarte pas. Il se

place à la distance où il n'en sera pas touché, mais d'où il pourra s'en faire entendre.

F. " Puis s'étant assis, il instruisait le peuple du haut de cette barque. " Jésus-Christ n'a enseigné qu'une doctrine et n'a institué qu'une Eglise. Pour en conserver l'unité, il établit un centre universel et perpétuel, afin qu'autour de ce centre tous les membres de l'Eglise se tinssent fermement réunis de toutes les parties du monde et durant tous les siècles. Mais quel est ce centre d'unité ? C'est la barque de Pierre, c'est-à-dire la chaire où, suivant la prière de Notre-Seigneur, la foi ne pourra jamais défaillir. Pierre, l'ayant portée à Rome, y a fait retentir les vérités que lui avait confiées son divin Maître. Jamais il n'a cessé d'y siéger par la suite ininterrompue de ses successeurs ; il y siège encore maintenant ; et il y siégera jusqu'à la fin du monde. Le moyen certain de reconnaître la doctrine de l'Eglise de Jésus-Christ, c'est donc la chaire de Pierre. De là ces paroles de saint Jérôme au pape Damase : " Je suis uni de communion à Votre Sainteté, c'est-à-dire à la Chaire de Pierre. C'est sur cette pierre qu'a été bâtie l'Eglise. Quiconque hors de cette maison mange l'agneau est un profane. Je ne connais point Vital, je rejette Mélèce, j'ignore Paulin. Qui ne recueille point avec vous dissipe. Trois parts divisent l'Eglise (l'Antioche) et s'efforcent de l'attirer. Et moi, au milieu d'eux, je crie à haute voix : Si quelqu'un est uni à la Chaire de Pierre, il l'est à moi. "

G. " Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine mer et jetez votre filet pour pêcher. " Par cet ordre, Notre-Seigneur montre à Pierre et à ses autres Apôtres que, pour la pêche d'hommes dont il veut les charger, il les lancera au milieu de la mer du monde. Ils auront donc à jeter leurs filets, non-seulement dans les moindres bourgades figurées par les eaux basses du rivage ; mais encore dans les plus grandes cités figurées pour la haute mer, où ils trouveront plus de pêcheurs à convertir, plus de superstitieux à éclairer, plus d'incrédulités à convaincre, plus de savants à confondre, plus d'obstacles à vaincre, plus de fatigues à essayer et plus de périls à braver.

H. " Mais Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. " Cette pêche nocturne représente les travaux stériles des Prophètes pendant l'obscurité de l'Ancienne Loi. Malgré les promesses et les menaces du Decalogue et les Cérémonies légales, le Judaïsme n'a pu faire un seul prosélyte. Aussi les justes de cette époque étaient-ils des fruits prématurés, que produisait la grâce de la Loi Nouvelle.

I. " Néanmoins sur votre parole je jeterai le " filet. " Combien l'obéissance de Pierre est admirable ! Il sait que le grand jour n'est pas favorable à la pêche ; et il vient d'approuver, par un long travail, qu'il n'y a pas de poissons en cet endroit. Mais Jésus-Christ commande : il ne raisonne plus, il ne sait plus qu'obéir. C'est une obéissance prompte, qui ne souffre aucun retard ; une obéissance entière qui ne fait aucune objection ; une obéissance aveugle, à laquelle il sacrifie ses propres lumières ; et une obéissance confiante, qui est assurée du succès. Telle doit être notre obéissance au commandement du Seigneur. Dès que nous sommes certains de ses ordres, nous devons les accomplir sans résistance, sans hésitation, sans murmure et sans délai. Obéissons : ce seul mot renferme toutes nos obligations. L'obéissance chrétienne suppose toutes les vertus ou les fait acquérir. Aussi la regarde-t-on comme le couronnement de la perfection.

J. " Et quand ils l'eurent jeté, ils retirèrent " une immense quantité de poissons, de telle sorte " que leur filet se rompit. " Dans cette pêche miraculeuse on trouve la figure ou plutôt l'image prophétique de l'Eglise. En effet lorsque, sur la parole de Jésus-Christ, Pierre a jeté dans la mer du monde le filet de l'Evangile, on y voit entrer toutes les nations. Cette plénitude occasionne la rupture du filet, dont l'intégrité marque l'unité de l'Eglise ; et la rupture le schisme et l'hérésie qui lui ravissent une partie de ses enfants.

K. " Alors ils firent signe à leurs compagnons, " qui étaient dans l'autre barque, de venir les " aider. Ils y vinrent et remplirent tellement les " deux barques, qu'elles étaient près de couler à " fond. " Selon Théophylacte, lorsque les Apôtres, remplaçant les anciens Docteurs de la Loi et obéissant à la voix de leur divin Maître, jetent dans la mer du monde le filet de l'Evangile, une multitude infinie d'hommes s'y trouvent heureusement enveloppés. Comme les premiers envoyés ne sauraient plus tirer seuls ce filet mystique, il fait signe à d'autres ouvriers qui viennent les aider. Or ces utiles auxiliaires, ce sont les Pasteurs et les Docteurs qui, placés dans les différentes Eglises, se sont succédés les uns aux autres dans l'apostolat. Quoiqu'ils chargés outre mesure, les barques ne sont pas submergées. Il en est ainsi de l'Eglise. Elle paraît brisée par la tempête, mais elle n'est pas vaincue. Les âmes par elle conquises, ne lui seront pas enlevées ; et les flots de la persécution ne feront qu'élever davantage ce Navire impérissable, dont Jésus-Christ est l'invincible Pilote.

L. " A cette vue, Simon Pierre se jeta aux pieds " de Jésus, en disant : Eloignez-vous de moi, " parce que je suis un pêcheur. Car la pêche " qu'ils avaient faite l'avait saisi d'effroi, lui et " tous ceux qui étaient avec lui, ainsi que

" Jacques et Jean fils de Zébédée, compagnons de " Simon. " Cet effroi de Pierre et de ses compagnons, à la vue du miracle opéré par Jésus-Christ, représente le premier mouvement qu'éprouve une âme coupable, lorsqu'elle contemple : d'une part, la grandeur, la puissance et la sainteté infinies de Dieu qu'elle a offensé ; et d'autre part, sa propre misère et son indignité. Tel Adam, épouvanté de son crime et voulant se dérober aux regards du Seigneur. Ce sentiment d'effroi est salutaire, mais insuffisant. Dieu l'excite en noir cœur, pour l'émouvoir et pour le tirer de l'apathie où l'a jeté le péché. Mais s'il le frappe de terreur, c'est afin de le conduire à l'espérance et par l'espérance à son amour.

M. " Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez " point : désormais vous serez pêcheur d'hommes. " C'est pour avoir confessé son infirmité, sa bassesse et son indignité que Pierre est élu par Jésus-Christ pour diriger les Apôtres dans la Pêche évangélique, pour attirer dans le filet de la sainte Prédication les âmes plongées au fond de la mer du monde, nageant au milieu des frivoltés et livrées à l'agitation des vagues ; et pour les attirer dans la barque de l'Eglise, laquelle doit les déposer au port du salut éternel. " Car, " dit encore Théophylacte, " tandis que le poisson meurt enlevé à Peau où il était plongé : le Chrétien, au contraire, est vivifié quand il est par la parole divine retiré des abîmes de ce monde. "

N. " Lors donc qu'ils eurent ramené leurs " barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent. " Il y eut pour les Apôtres trois vocations différentes. La première fut une préparation et comme un avertissement que Jésus leur donna. A la seconde, ils embrassèrent sa doctrine sans rester constamment avec lui. Mais à la troisième que rapporte l'Evangile de ce jour, ils quittèrent leurs biens et leur famille pour suivre Notre-Seigneur. " Ils ne l'avaient pas encore entendu promettre un Royaume dans le Ciel, " dit saint Grégoire le Grand. " N'importe ! ils renoncèrent à tout ce qu'ils possédaient. Nous, au contraire, nous sommes étonnés par ses miracles, les bienfaits de sa justice nous frappent et nous poursuivent, sa voix nous presse et nous sollicite par les plus terribles menaces ; et nous refusons de le suivre. Ce n'est plus un Dieu caché sous les voiles de son humanité qui nous parle ; c'est un Dieu triomphant dans le Ciel, qui nous crie de faire pénitence. Il foudroie sous nos yeux toutes les pompes du siècle et par les désastres journaliers, dont il nous afflige, il nous rappelle à la pensée de son dernier Jugement : et notre vanité indocile et superbe ne consent pas à se détacher de ces biens périssables, qui tous les jours nous échappent malgré nous. Qu'aurons-nous donc à lui répondre en ce jour terrible ? Peut-être me dites-vous en ce moment au fond de vos cœurs : Mais qu'ont donc abandonné ces pêcheurs, puisqu'ils n'avaient rien ? Je réponds qu'il faut considérer dans leur action, moins encore ce à quoi ils renoncèrent que le sentiment par lequel ils y renoncèrent. Celui-là a quitté beaucoup qui ne s'est rien réservé. Pierre et André sacrifièrent tout, puisqu'ils renoncèrent même au désir de posséder. Vous n'avez rien ; mais vous donnez beaucoup, si vous renoncez à toute affection mondaine. Si vous n'avez en propre que votre cœur, donnez-le tout entier à votre divin Maître, qui vous le demande. "

HOMÉLIE.

Ascendens autem in unum navem quæ erat Simonis.—Il monta dans une barque, qui appartenait à Simon. (Luc, v. 3.)

M. F.

Si Jésus-Christ est monté dans la barque de Simon et non dans celle d'un autre Apôtre, c'est pour montrer que cet Apôtre avec ses successeurs est le Prince des Pasteurs de son Eglise. En changeant son nom en celui de Pierre, il nous apprend qu'il doit le représenter sur la terre. Selon saint Paul, il faut reconnaître Jésus-Christ dans la pierre mystérieuse, d'où jaillit une source d'eau vive pour désaltérer les Hébreux au milieu du désert. Lorsque Dieu dit par la bouche d'Isaïe : " J'établirai pour fondement dans Sion une pierre solide, choisie, précieuse, angulaire et immuable " ; cette pierre fondamentale, c'était encore Jésus-Christ. Quand Daniel nous raconte le prodige d'une petite pierre qui, détachée de la montagne, réduit en poussière la statue colossale de l'empire romain : cette pierre victorieuse, c'était encore Jésus-Christ. Si donc le Sauveur communique au fils de Jour ce nom mystérieux, qu'il s'attribue d'ailleurs expressément dans l'Evangile, c'est pour nous révéler sa glorieuse destinée. Aussi dès qu'il le lui a imposé, il profite de toutes les occasions pour nous montrer les augustes prérogatives qui en découlent. Un jour, comme nous le rappelle l'Evangile de ce Dimanche, il enseigna du haut d'une barque la foule accourue sur le rivage. Mais cette barque est la barque de Simon, qu'il a choisie de préférence à celle d'André. A peine a-t-il cessé de parler, qu'il ordonne à Simon d'avancer en pleine mer pour jeter son filet. C'est alors qu'a lieu cette pêche miraculeuse, dont la vus saisit Pierre de frayeur. Après quoi Jésus lui dit : " Ne craignez " point ; désormais vous serez pêcheur d'hommes. " Puis donc qu'en cette circonstance Notre-Seigneur a voulu nous manifester la Primauté de saint Pierre et du Pape, son Successeur, c'est elle que nous devons exposer aujourd'hui. En conséquence, nous allons vous dire comment Jésus a constitué saint Pierre le Chef de son Eglise, qu'est-ce que le Pape et qu'elle est son autorité. De là trois questions dans notre Homélie.

I

Comment Jésus-Christ a-t-il constitué saint Pierre le Chef de son Eglise?—Lorsque Jésus-

Christ eut fondé son Eglise par la vocation des Apôtres, il en choisit un, qu'il éleva au-dessus des autres et qu'il nomma Pierre. Il lui donna sur eux, non-seulement une Primauté d'honneur, mais encore une Primauté de juridiction, afin qu'il pût faire et ordonner tout ce qu'il jugerait nécessaire au bien général de l'Eglise. Que Pierre ait reçu une autorité supérieure à celle des autres Apôtres, personne n'en peut douter. Car la Foi nous l'enseigne formellement. Ainsi pour le récompenser d'avoir le premier confessé sa divinité, le Sauveur lui dit : " Tu es Pierre, et " sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et les " portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre " elle. " Avant sa Passion, il lui dit encore : " J'ai " prié pour toi, afin que ta foi ne vienne pas à " défaillir et que, une fois converti, tu affermisses " tes frères. " Enfin après sa Résurrection, ayant reçu de lui un triple témoignage en expiation de son triple renoncement, il lui dit : " Pais mes " agneaux, pais mes brebis. " Nous voyons donc par ces paroles que Jésus-Christ a réellement établi saint Pierre le fondement inébranlable de son Eglise : qu'il en a fait le Pasteur suprême de son Troupeau ; et qu'il l'a chargé de veiller sur les Apôtres et de les confirmer dans la foi. Les Evangélistes reconnaissent eux-mêmes la Primauté de saint Pierre. Car, en rappelant les noms des Apôtres, ils placent toujours saint Pierre au premier rang : " Le premier Simon, qui est " nommé Pierre. " Saint Luc nous apprend, dans les Actes des Apôtres, qu'en toute occasion saint Pierre exerça sa Primauté. En effet, c'est lui qui proposa d'élire un Apôtre pour remplacer le traître Judas ; c'est lui qui présida le concile de Jérusalem et qui en promulgua les décisions ; c'est lui qui parla le premier aux Juifs, après la Descente du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte ; c'est lui qui évangélisa le premier les Gentils ; c'est lui qui frappa de mort Ananie et Saphire, pour les punir d'avoir menti au Saint-Esprit. De là les noms, les titres et les attributs magnifiques décernés à saint Pierre par la Tradition. Elle l'appelle le Prince de l'Apostolat, l'heureux fondement de l'Eglise, la Colonne de l'Eglise, le Prince du Chœur Apostolique, la Bouche des Disciples, l'Affermissement de la Foi, le Fondement de la Confession, le Pêcheur de l'univers, l'Archevêque et le Père de tout l'univers, le Pasteur des Pasteurs, le Pasteur de tous, des agneaux et des brebis, des petits et des mères, le Coryphée des Apôtres, le Chef et le Recteur de l'Eglise universelle, le Maître et l'Appui de l'Eglise, le Pivotal de l'Eglise Catholique et le Fondement de la vraie Foi. De ce qui précède il résulte que saint Pierre a véritablement reçu de Jésus-Christ et réellement exercé dans l'Eglise une autorité suprême. La raison nous dit qu'il devait en être ainsi. Car en toute société il faut un pouvoir souverain, un pouvoir qui ne relève de personne, un pouvoir qui juge en dernier ressort et sans appel. Autrement, elle serait en proie à l'anarchie et la confusion. Donc l'Eglise, étant une société véritable et légitime, doit nécessairement avoir un Chef suprême pour maintenir l'ordre et l'harmonie entre tous ses membres.

II

Qu'est-ce que le Pape?—Le Pape est le Vicaire de Jésus-Christ, le Successeur de saint Pierre, le Chef visible de toute l'Eglise et le Père commun des Pasteurs et des Fidèles. S'il est ainsi nommé, c'est parce qu'il est notre Père spirituel par excellence. On l'appelle encore le Patriarche œcuménique ou universel, parce que sa puissance surpasse celle de tous les autres. Il se nomme également Souverain Pontife, parce qu'il est le Prince des Pontifes et l'Evêque des Evêques. Ce mot de Pontife est ainsi interprété par saint Bernard : " Le Pontife fait de lui-même un pont entre Dieu et le prochain. Ce pont se prolonge jusqu'à Dieu, selon l'intensité de cette confiance par laquelle l'Evêque chrétien, non sa propre gloire, mais celle de Dieu. D'autre part, ce pont s'étend jusqu'au prochain, selon la mesure de cette piété par laquelle il désire se rendre utile, non à lui-même, mais au prochain. "

III

Quelle est l'autorité du Pape?—C'est une autorité suprême qui s'étend sur tout l'univers, parce qu'il est le Vicaire de Jésus-Christ et le Successeur de saint Pierre. En effet, c'est un dogme catholique : que Notre-Seigneur a fondé son Eglise sur Pierre et qu'il lui a confié pour lui et pour ses Successeurs, jusqu'à la fin des temps, les clefs du Royaume des cieux avec le pouvoir suprême de paître tout son troupeau, de confirmer la foi de ses frères, de lier et de délier dans tout l'univers. Donc " tout est soumis à ces clefs, " dit Bossuet ; " tout, rois et peuples, pasteurs et troupeaux. " Or, cette prérogative devait durer autant que l'Eglise, c'est-à-dire jusqu'à la consommation des siècles. Car c'est en vain que le Sauveur l'aurait bâtie sur la Chaire de Pierre, si cette Chaire avait dû tomber avec Pierre. En reconnaissant que Jésus-Christ est " le Fils du Dieu vivant, " Pierre s'attire l'invincible promesse qui le fait le Fondement de l'Eglise. La parole de Jésus-Christ, qui de rien fait ce qu'il lui plaît, donne cette force à un mortel. Qu'on ne dise point, qu'on ne pense point que ce ministère de saint Pierre finisse avec lui ; ce qui doit servir de soutien à une Eglise éternelle ne peut jamais avoir de fin ; Pierre vivra dans ses Successeurs ; Pierre parlera toujours dans sa Chaire ; c'est ce que disent les Pères, c'est ce que confirment six cent trente Evêques au concile de Chalcedoine. Le Pape a donc la même autorité que saint Pierre sur toute l'Eglise. Or, la suprématie du Pape est fondée sur la parole même de Jésus-Christ. L'Histoire nous apprend qu'elle a été reconnue de tout temps. En effet, saint Clément nous dit que les Fidèles de Corinthe réclamèrent son intervention pour apaiser les troubles de leur Eglise. Saint Polycarpe

vient à Rome consulter le Pape Anaclel sur la question de la Pâque. Au 11^e siècle, saint Victor résout cette question; et, à sa décision, se soumettent l'Orient et l'Occident. "C'est à cette Eglise (Romaine), à cause de sa principauté surmountante," dit saint Irénée, "que doit se réunir toute l'Eglise, c'est-à-dire tous les Fidèles de tous les pays; car c'est dans cette Eglise que s'est conservée la Tradition des Apôtres." Le concile de Trente regarda le Pape comme le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, comme investi d'une puissance suprême sur l'Eglise universelle, comme chargé de l'administration de toute l'Eglise; et comme le Souverain Pontife qui doit, par sa prudence et son autorité, statuer ce qui est jugé utile à l'Eglise universelle. De là son décret portant que "tout Patriarche, Primat, Archevêque et Evêque doit promettre et professer une véritable obéissance au Souverain Pontife. Enfin ce qui doit affermir, de manière à la rendre inébranlable, notre croyance en la Primauté du Pape, c'est la première constitution dogmatique récemment décrétée par le concile du Vatican sur l'Eglise de Jésus-Christ. "Nous enseignons et nous déclarons, conformément aux témoignages de l'Evangile," dit-il, "que la Primauté et Juridiction sur toute l'Eglise de Dieu a été immédiatement et directement promise et conférée par Notre-Seigneur Jésus-Christ au bienheureux Apôtre Pierre. Chacun de ses Successeurs possède, en vertu de l'institution de Jésus-Christ lui-même, la Primauté de Pierre sur l'Eglise universelle. L'économie de la vérité demeure donc et le bienheureux Pierre, gardant toujours la solidité de la pierre qu'il a reçue, n'a pas quitté la

charge du gouvernement de l'Eglise. Si donc quelqu'un dit que ce n'est pas par l'institution de Jésus-Christ ou de droit divin que le bienheureux Pierre a des Successeurs perpétuels dans la Primauté sur toute l'Eglise; et que le Pontife Romain n'est pas le Successeur du bienheureux Pierre dans la même Primauté, qu'il soit anathème."

De ce que nous venons d'exposer sur la Primauté Apostolique, M. F., il résulte que le Saint-Siège est le centre de l'unité chrétienne; que l'on doit recevoir avec respect et avec soumission les décrets dogmatiques émanés de la Chaire Apostolique; que le Souverain Pontife peut, en matière de discipline, porter des lois obligant toute l'Eglise; que l'institution des Evêques lui appartient originairement; et que son gouvernement est un gouvernement monarchique. Pour appartenir à l'Eglise, au Royaume de Dieu, au Bercail de Notre-Seigneur, il faut qu'on soit dans la communion du Pape, Vicaire de Jésus-Christ, Successeur et Héritier de Pierre. Rejoignons-nous donc d'avoir pour Chef Suprême celui que le Sauveur a choisi lui-même, pour le représenter sur la terre et pour diriger la barque de son Eglise sur l'Océan de ce monde. Assurés de ne pas faire naufrage tant que nous serons dans cette barque divine, ne nous en séparons jamais. Demeurons-y toujours fidèlement soumis à l'autorité infaillible du Pilote, qui est chargé de la conduire. Et avec tous ses heureux passagers nous arriverons un jour au port de l'éternelle Vie. Ainsi soit-il.

Il le faut pour la liberté elle-même: car, si la liberté est une grande et noble chose, c'est assurément à la condition que le vrai et le bien soient libres; autrement, sous le nom de liberté, ce serait la plus odieuse servitude.

Il le faut pour la vérité, mal défendue, si on l'enferme dans le cœur, et qui réclame le témoignage de la parole, parfois celui du sang. Le christianisme repose sur le témoignage c'est-à-dire sur le courage de ceux qui le professent. Il le faut d'autant plus pour la vérité, que nous devrions être ses témoins, quand même que chacun ne se ferait pas honneur de le moigner pour ses idées et ses opinions. Au fond, la vérité seule a tous les droits, droits imprescriptibles, inaliénables, qui subsistent même, alors que les peuples refusent de les reconnaître.

Quant à vous, mon cher ami, vous avez des raisons spéciales de vous dévouer à la vérité. Vous êtes à l'âge de la générosité et du courage. Vous avez reçu une éducation chrétienne, et vous ne l'avez pas reçue pour vous seul; vous avez une mission à remplir, mission d'autant plus urgente, que moins nombreux sont ceux qui la comprennent; que plus nombreux sont ceux qui se donnent une mission contraire; que les vérités sont plus obscurcies au yeux des hommes, que tout est ébranlé, jusqu'aux fondements de la société, de la famille, de la morale, jusqu'à la croyance en Dieu. Chez les uns, quelle décadence du caractère! Chez les autres, quelle haine de la vérité! Quel déchaînement général des passions dans toutes les classes, à ce point qu'une crise, une catastrophe semble inévitable...

Il n'y a de salut pour la société que du côté des hommes de conviction, des hommes de cou-

rage et d'énergie. Quoique vous soyez jeune encore, vous le comprenez. Dieu soit béni! Vous allez donc rendre témoignage à Jésus-Christ, à son Eglise, aux principes sauveurs.

Mais écoutez quelques conseils pratiques. Méitez bien le: *Civis romanus sum*, de saint Paul. Soyez un chrétien qui ne se cache pas, qui use de ses droits de citoyen, qui ose se produire en public, qui ne renonce nullement à l'influence ou politique ou sociale.

Ne vous étonnez pas des résistances: soyez soldat. Evitez les violences, évitez les bassesses. Les uns ne nuisent pas moins que les autres. — Déliez-vous du zèle inconsidéré qui prétend justifier les exagérations et les colères. Il ne faut que provoquer d'autres colères, d'autres exagérations en sens opposé. De combien de menagements, nous qui possédons la vérité, ne devons-nous pas user envers des hommes qui, par suite d'une mauvaise éducation, gardent une certaine bonne foi, fruit de l'ignorance! Mais prenez garde que, sous prétexte de charité, les menagements pour les personnes ne tournent au déclin de la vérité. Pas d'exagérations, mais pas de concessions. Une attitude ligne entre ces deux excès: civis! Réclamez la liberté qu'on laisse à tous; sachez, au besoin, la prendre; trouvez le mot pour répondre; aux intolérants adversaires demandez compte de leurs opinions. Ils ne sont pas si forts, et il n'est pas si difficile de défendre contre eux l'Eglise!

Si vous faites ainsi, vous serez homme devant les hommes, vous serez chrétien devant Dieu; et parce que vous n'avez pas rougi de Jésus-Christ, il ne rougira pas de vous et il vous rendra, à son tour, témoignage.

AUX JEUNES GENS

CONSEILS DU R. P. OLIVAIN

Recueillis par le P. Ch. Clair

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume in-12.....prix franco 75 cts.

AYONS LE COURAGE DE NOTRE OPINION

Que de fois n'avez-vous pas entendu dire cette parole: *Il faut avoir le courage de son opinion!* Ne l'avez-vous pas répétée vous-même? Précisons bien le sens de cette maxime, pour en apprécier la valeur.

Une opinion n'est pas une certitude, mais une manière de voir, plus ou moins probable, qui permet un sentiment contraire. Si l'on a conscience de la part de doute que cette opinion renferme, n'y a-t-il pas plus de légèreté que de courage à la soutenir quand même, comme une vérité évidente et absolue? Ne conviendrait-il pas plutôt d'étudier attentivement, de peser le pour et le contre, avant de se prononcer? Le courage ne consisterait-il pas à confesser son ignorance et son hésitation, au lieu de défendre à outrance une chose douteuse?

Mais encore, si cette opinion est mauvaise, quel courage y a-t-il à la proclamer? Triste audace que d'oser se faire le champion de l'erreur et du mal!

N'importe; malgré tout on répète: *Il faut avoir le courage de son opinion.* C'est comme un axiome dont l'orgueil s'empare pour gouverner la vie d'un grand nombre d'hommes. On croirait même, en agissant autrement, n'être plus homme; c'est-à-dire manquer de caractère, de fermeté.

Je ne vous dirai pas: voyez ce protestant qui ose bien s'élever, sous ce prétexte, contre l'autorité de l'Eglise et la parole de Jésus-Christ; voyez ce faux philosophe qui, au nom de la raison, se révolte contre la foi; mais voyez ce matérialiste, comme il affirme carrément que l'esprit n'est rien, que la matière est tout: c'est cela, comme il se pavane dans la négation audacieuse de l'existence de Dieu! Eh bien, de ce matérialiste, de cet athée, on dit aussi: Au moins, il a le courage de son opinion... Et cette formule est tellement passée dans les idées et dans les mœurs, que même cet impie est respecté. Il semble qu'on le mépriseraient s'il n'avait pas cet odieux courage; on l'estime presque de ce qu'il ne rougit pas de son erreur; la soutenir, c'est, paraît-il, son devoir, aussi bien que son droit.

Cette tolérance universelle, qui est un des caractères du siècle présent, suppose qu'il faut respecter toutes les opinions d'autrui, et avoir le courage de toutes les siennes, quelles qu'elles soient. Votre bon sens fait facilement justice de ce qu'il y a de faux et d'inique dans cette prétention: pour moi, prenant ce phénomène social tel qu'il est, j'en tire à votre profit une conséquence importante. Puisque tout le monde veut avoir le courage de ses opinions, nous, catholiques, ayons donc le courage des nôtres, d'autant plus qu'il ne s'agit pas pour nous seulement d'opinions incertaines, variables, mais de convictions inébranlables, mais de principes contre lesquels rien ne prescrit. Nous avons la vérité, et par conséquent le droit réel et non seulement apparent, de la produire au grand jour et de défendre ce que nous croyons. Ayons donc le courage de la vérité. La conclusion est si naturelle et si simple, que pour confesser la vérité, dans ce temps de libre opinion et de libre examen, il semble qu'il ne faut pas grand courage.

Mais voici un autre phénomène social. Tandis qu'on a de la tolérance pour toutes les erreurs, on n'en a pas pour la vérité catholique: celle-ci

est mise en quelque sorte hors la loi, hors le droit commun, et je vois toutes les erreurs et toutes les opinions se liguier contre elle. — Le catholicisme n'a plus aujourd'hui qu'un seul privilège: celui d'une universelle intolérance.

Si du moins les catholiques, au nom de la liberté laissée à tous, relevaient la tête! Combien la courbent, au contraire, et se font, par faiblesse et lâcheté, complices de l'erreur! Voyez ce chrétien qui, un jour d'abstinence, vient s'asseoir à une table couverte d'aliments gras. Dieu lui commande de professer sa foi aux yeux du monde; mais comme les usages ne tiennent plus compte des préceptes de l'Eglise, il trahit la vérité pour une bouchée de pain: *pro buccella panis deserit veritatem*; ou plutôt, pour une côtelette, il met son drapeau dans la poche. — Il n'a pas le courage de la vérité.

Voyez cet autre, muet dans un cercle où l'on discute quelque une des graves questions philosophiques et religieuses du jour: on le sait catholique; aussi c'est un assaut général dirigé contre sa foi; il est là seul pour la défendre. Combien le respecte peu!... Mais lui, comme il respecte les opinions de tous les autres! Comme il se montre tolérant, lui qu'on accuse d'intolérance! Non seulement il supporte avec patience les outrages qui lui sont faits, mais il s'incline comme le roseau au souffle du vent: *Arundinem venti agitatam*. Bien plus, pour se faire pardonner d'être catholique, le voilà qui risque son nom contre l'Eglise, contre Rome, contre le pouvoir temporel, contre le *Syllabus*.... — Il n'a pas le courage de la vérité.

Jétons un coup d'œil plus général. Combien ne sont catholiques que pour eux-mêmes, au foyer, et non au dehors, dans les affaires publiques! Comme ils craignent d'agir, de réclamer, et s'ils osent quelques protestations, qu'elles sont timides! Ils s'inquiètent bien de l'influence que la vérité a droit d'exercer sur le monde, des malheurs qu'entraîneront pour la société le progrès du mal et l'absence du bien! Qu'ils appellent, si bon leur semble, cette conduite humilité, modestie, patience, charité chrétienne; au fond, ils agissent de la sorte, parce qu'ils n'ont pas le courage de la vérité. On dirait qu'il s'avouent faillibles à merci, qu'ils n'ont point de droits à faire valoir, qu'ils se reconnaissent incapables d'être citoyens.

On laisse faire... Mais c'est chose funeste que les bons se cachent ainsi. Dans les mauvais jours, la lâcheté des honnêtes gens, spécialement des catholiques, ne cause pas moins de désastre que la rage des méchants, dont elle fait la force. — C'est l'histoire de la première Révolution.

Nos ennemis le savent bien, et ils y comptent. "Osez, disent-ils, osez! avec les catholiques on peut oser toujours!"

Nous ne sommes plus au temps des ligueries, se levant en armes pour défendre la constitution du pays; moins encore au temps des martyrs, sachant dire, devant la mort: *Non possumus!* Il n'y a plus d'hommes ayant le courage de leurs convictions, mais une race abâtardie, incapable de résistance. Pour la déconcerter, les railleries suffisent; à ces parias qui ne comptent pas, on ne doit, paraît-il, que le mépris, sinon l'expulsion.

Il est temps que cela finisse; il est temps que les catholiques renoncent à ces habitudes de faiblesse et de lâcheté; il est temps qu'ils se lèvent, qu'ils réclament le droit commun, et que, sous un régime de tolérance universelle, ils revendiquent avec courage la liberté pour la vérité.

COURS ÉLÉMENTAIRE

DE

BOTANIQUE

ET FLORE DU CANADA

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

PAR

M. L'abbé J. MOYEN, P. S. S.

2^eme ÉDITION.

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

PAR

Monsieur A. ORBAN, P. S. S.

PROFESSEUR DE SCIENCES AU SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE.

1 volume in-8, reliéPrix franco \$1 60.

Nous ne doutons pas que la nouvelle édition de la Botanique de M. Moyen ne soit favorablement accueillie. Depuis plusieurs années, l'ouvrage était épuisé et les différentes maisons d'éducation de la province ne cessant d'en solliciter la réimpression. Encouragé par ces desiderata unanimes, le Rev. M. A. Orban, P. S. S., successeur de M. Moyen dans la chaire de Sciences au séminaire de Montréal, a bien voulu entreprendre la tâche de préparer une nouvelle édition.

Le public avait eu le temps d'apprécier le mérite de l'ouvrage: sous une forme claire et concise il offrait aux élèves un exposé complet des notions de Botanique et leur mettait en même temps entre les mains une Flore canadienne qui leur permettait d'analyser et de classer eux-mêmes les plantes si variées dont notre sol est enrichi. Il ne s'agissait donc pas d'y faire des changements essentiels. La tâche de l'auteur consistait uniquement à réviser le texte et à le confronter avec les progrès accomplis depuis la première publication de l'ouvrage. L'Histologie et la Physiologie ont surtout attiré son attention et il a, dans ces parties, fait toutes les corrections et additions qu'il a crues compatibles avec les bornes d'un traité élémentaire.

Quant à la Flore, on aurait pu sans doute développer la description des espèces déjà citées, et ajouter celles que les récentes explorations de Nord-Ouest ont fait découvrir. Mais, il importait de ne pas grossir le volume.

De plus, le livre étant écrit en français est destiné surtout aux collèges et couvents de la province de Québec. Il renferme toutes les plantes du Bas-Canada ainsi que celles des provinces limitrophes, recueillies et décrites d'après nature par M. Moyen lui-même: c'est tout ce qu'il faut pour les élèves et pour tous ceux qui ne prétendent pas à se faire de la Botanique une spécialité.

D'ailleurs les espèces nouvelles trouvées au Nord-Ouest n'ont pas encore été décrites, et aucune Flore de ce pays n'est plus complète. Quant aux descriptions particulières des espèces, nous espérons qu'elles ont dû être quelquefois abrégées, à cause des limites forcées de l'ouvrage, car en cessant d'être un manuel, il aurait perdu en utilité vraiment pratique ce qu'il avait gagné en étendue. Mais aucun des caractères essentiels n'a jamais été omis et l'expérience démontre qu'à l'aide de cette Flore, un élève, une fois initié par son maître, ne trouve pas ordinairement de difficulté sérieuse dans l'analyse des plantes. S'il en rencontre quelquefois, ce n'est que quand

il s'agit d'espèces dont les caractères sont moins apparents et moins faciles à distinguer, c'est-à-dire dans les cas particuliers où le conseil et la direction du maître sont toujours nécessaires.

La Cryptogamie a fait, dans ces dernières années, surtout, des progrès notables; il était évidemment impossible de s'étendre sur les genres et les espèces cryptogames et d'en donner la description comme pour les Phanérogames, entre que, malgré le chemin déjà parcouru, pendant cette partie de la Flore, on est encore à l'état d'étude, l'exposé complet de ce qui en fait ne peut être l'objet que de traités spéciaux. Mais M. Orban n'a pas manqué d'en indiquer au moins les grandes lignes et de donner une idée de la matière sous forme de notes aussi intéressantes que possible. Elles suffiront pour mettre au courant des résultats acquis et pour inspirer le désir de pénétrer plus avant ce qui est le but de tout ouvrage élémentaire. On y verra en particulier ce que sont ces Bactères ou Microbes dont on parle tant depuis les belles études de Pasteur et des Tyndall, on y lira des notions générales et des détails intéressants sur les Diatomées, sur les Champignons, les Lichens, etc.

Les plantes cultivées ne font pas nécessairement partie d'une Flore locale: car grâce aux moyens artificiels employés, les plantes de toutes les contrées du monde peuvent croître dans un même lieu quelconque, à l'air libre ou en serre. Cependant M. Moyen avait cru bon, et à juste titre de renvoyer dans un appendice les genres les plus ordinairement cultivés dans le pays. M. Orban n'a pas non plus négligé cette partie de l'ouvrage. Il l'a révisé et corrigé avec soin, enrichi de notes utiles et intéressantes et d'une table alphabétique. L'analyse permettra toujours de trouver le nom d'une plante que l'on ignore, et au moyen de la table on pourra immédiatement connaître à quelle famille appartient une autre dont le nom est déjà connu.

Enfin, sans augmentation de prix nous n'avons rien négligé pour faire de cette nouvelle édition un ouvrage digne du sujet traité et capable de faire honneur à l'imprimerie canadienne. Les gravures ont été toutes faites sur bois par un des premiers artistes de Montréal et MM. Senécal et Fils se sont acquittés de l'impression avec un soin et un succès dignes de tout éloge.

Nous avons donc tout lieu d'espérer que cet ouvrage déjà si favorablement connu, sera de nouveau très-bien accueilli par toutes les maisons d'éducation.

TABLEAU POÉTIQUE
DES FÊTES CHRÉTIENNES

PAR

le Vicomte Walsh

1 volume in-12

Prix franco 50 cts.

LA FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

24 JUIN.

Quant les prophéties qui avaient annoncé la venue du Sauveur furent accomplies, quant les jours de la Rédemption furent proches, il se fit en Israël un mouvement religieux. Les hommes, pour se rendre plus dignes de recevoir le Messie qui leur était si positivement annoncé, voulaient devenir meilleurs, et, à cette époque d'attente, sentaient le besoin de ramener leurs pensées vers le Seigneur.

Avant que le soleil n'apparaisse au ciel, alors qu'il est encore caché par les monts, on devine, aux teintes vives de l'orient, que le grand astre va venir répandre sur la terre la lumière, la chaleur et la vie : il en était de même dans le monde au moment où le salut allait descendre d'en haut sur les hommes; on ne le voyait pas encore, mais on le devinait, et, comme la brise qui précède le lever du jour agite le feuillage des arbres et les fleurs sur leurs tiges, de même, avant que le Soleil de justice se montrât aux regards, les cœurs frémissaient devant un souffle inconnu.

En ce temps-là, il y avait dans le temple de Jérusalem un juste qui avait nom Zacharie, qui était de la race d'Aaron, et marié à une sainte femme nommée Elisabeth. Tous les deux avaient trouvé grâce devant Dieu. Un jour que Zacharie avait soulevé le redoutable voile du temple, et avait pénétré dans le saint des saints pour y adorer le Très-Haut, l'ange Gabriel lui apparut, et lui dit : " Ne crains pas, Zacharie : ta prière est exaucée; Elisabeth, ta femme, va concevoir et enfanter un fils. Tu lui donneras le nom de Jean; il sera pour son père et sa mère l'objet d'une grande joie. Il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin, ni rien de ce qui peut enivrer; dès le sein de sa mère il sera rempli du Saint-Esprit, et il convertira beaucoup d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.

— A quoi reconnaitrai-je la vérité de vos paroles? car je suis vieux, et Elisabeth, ma femme, est avancée en âge, demanda Zacharie au messager du ciel.

— Je suis Gabriel, répondit l'archange; je suis toujours présent devant le Très-Haut, toujours prêt à exécuter ses ordres. C'est lui qui m'a envoyé vers toi pour te porter cette heureuse nouvelle. Mais comme tu n'as pas cru tout de suite à ma parole, tu devras attendre jusqu'à l'accomplissement des promesses que je t'ai faites.

Zacharie s'inclina, et lorsqu'il releva la tête, l'archange avait disparu, et était remonté vers le trône de Dieu. Quand le sacrificateur sortit du temple, on s'aperçut qu'il était devenu muet, et l'on inféra de là qu'il avait eu une vision; car il était de croyance parmi les Hébreux que lorsqu'ils avaient une vision d'en haut, lorsqu'un ange ou Dieu lui-même leur apparaissait, ils couraient danger de mort; ils croyaient qu'entre eux, habitants de la terre, et ceux du ciel, il existait une telle différence, qu'eux, condamnés aux larmes, ne pouvaient regarder Dieu, ou l'un de ses anges, sans risquer de mourir.

Cependant le temps où Elisabeth devait accoucher arriva, et elle mit au monde le fils qui lui avait été promis. Ses voisins et ses parents vinrent la voir pour la complimenter et lui témoigner leur joie, et le jour de la circoncision étant venu, ils voulurent le nommer Zacharie, comme son père; mais Elisabeth s'y opposa, et dit : " C'est Jean qu'il doit être appelé, c'est Jean qui sera son nom.

Zacharie fut consulté à ce sujet, et il allait écrire le nom de Jean, quand la parole lui fut soudainement et miraculeusement rendue; et il s'écria : " Que le Dieu d'Israël soit béni ! il s'est souvenu des promesses qu'il a faites à Abraham; il va les accomplir, et le salut va venir au monde." Puis, s'adressant à son nouveau-né, il lui dit : " Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple connaissance du salut, afin qu'il obtienne la remission de ses péchés.

La fête fut saisie d'étonnement à la vue d'une naissance accompagnée de tant de prodiges, et tous ceux et toutes celles qui étaient allés visiter Elisabeth s'en retournaient chez eux en se disant : " L'enfant que nous venons de voir dans son berceau est destiné à de grandes choses." Et quand ils parlaient ainsi, ils avaient raison, car la main du Seigneur était étendue sur lui.

Or, l'enfant se fortifiait de corps et d'esprit, et, dès ses premiers jours, faisait pressentir ses hautes destinées : il dédaignait les jeux de son âge, fuyait le bruit, cherchait la solitude, et aimait le silence. On ne sait pas à quel âge il quitta la maison paternelle pour aller vivre, jeûner, prier et baptiser dans le désert. Saint Chrysostôme et saint Jérôme croient que ce fut dès son enfance; mais saint Paulin est d'un avis contraire, et pense que ce fut sous les yeux de Zacharie et d'Elisabeth qu'il apprit la loi de Moïse, et qu'il se prépara à la sainte mission de précurseur.

Quand il eut quitté le lieu de sa naissance; quand, abandonnant tout, il se fut enfoncé dans les solitudes du désert, sa vie devint d'une extrême austérité : l'eau suintant des flancs du rocher ou jaillissant du sable, du miel sauvage, des

racines et des sauterelles, composaient toute sa nourriture. Une rude tunique de poil de chameau, serrée autour de sa taille par une lanière de cuir, était tout son vêtement.

C'est à Jean dans le désert qu'il faut faire remonter l'origine de la vie des anachorètes et des solitaires de la Thébaïde.

Après l'avoir ainsi tenu caché dans le désert, Dieu le manifesta au monde, en la quinzième année du règne de Tibère. Les rives du Jourdain entendirent ses premières prédications, et bientôt la solitude perdit de son silence. Bientôt dans les villes de Judée, se répandit le bruit qu'un homme extraordinaire, qu'un prophète convertissant les pécheurs par l'autorité de ses paroles, avait paru dans les lieux les plus sauvages, criant à tous : " Faites pénitence! faites pénitence! car le règne de Dieu est proche, et la cognée est déjà à la racine de l'arbre.

Il y eut alors un besoin d'entendre cet homme dont tout le monde parlait, et des flots de peuple, de riches et de pauvres, de grands et de petits, se portèrent vers le désert.

A toute cette multitude, le Précurseur faisait confesser ses péchés, et à mesure que ceux qui avaient offensé le Seigneur s'en étaient repentis, il les faisait entrer dans les eaux du Jourdain, leur disant : " Croyez à celui que je suis venu annoncer : c'est lui qui vous baptisera dans l'esprit et dans le feu, et qui vous accordera le pardon de vos péchés.

" Les soldats et les publicains même glorifiaient Dieu dans la vertu de saint Jean, et murmuraient autant d'emprisonnement que le peuple pour recevoir son baptême.

La réputation de saint Jean devint si grande, que plusieurs eurent la pensée qu'il pourrait bien être lui-même le Christ, le Messie depuis tant de siècles prédit par les prophètes; mais Jean, dont l'humilité était aussi grande que la sainteté, rejeta bien loin de lui ce titre qui ne pouvait appartenir qu'au divin fils de Marie.

Jean le Baptiseur ou Baptiste n'avait jamais vu le Christ dont il annonçait la venue; seulement les inspirations qu'il recevait d'en haut lui avaient appris que le Rédempteur serait celui sur lequel il verrait descendre le Saint-Esprit. Et lors que Jésus vint avec d'autres Juifs pour recevoir le baptême de Jean, celui-ci, éclairé d'une lumière sur-naturelle, s'humilia devant lui, disant : " C'est moi qui ai besoin d'être baptisé et purifié par vous.

Mais le Christ insistant, le baptiseur obéit; et lorsque Jésus fut entré dans le Jourdain; il lui répandit de l'eau sur la tête, et lui donna ainsi le baptême; que son humilité lui avait demandé.

A l'instant où l'eau tomba sur le front auquel appartient de toute éternité la couronne des mondes, le ciel s'entr'ouvrit au-dessus de la tête du baptisé, une gloire divine s'échappa d'en haut pour rayonner sur le Christ; le Saint-Esprit, sous la forme d'une blanche colombe, plana au-dessus de lui, et la voix de Dieu même proclama que celui-ci était son fils bien-aimé en qui il avait mis toutes ses complaisances.

Quelque temps après ce baptême, les Juifs obstinés envoyèrent une députation à Jean, pour lui demander s'il n'était pas le Messie. Il répondit aux hommes qui étaient venus vers lui : " Non, je ne suis ni le Christ, ni Elie, ni prophète; je ne suis que la voie qui a été dans le désert : Préparez le sentier du Seigneur.

Le lendemain, il s'expliqua encore plus clairement; car croyant voir venir à lui Jésus, qui avait passé quarante jours dans le désert après avoir reçu le baptême, il s'écria : " Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde.

Hérode Antipas ayant épousé la femme de son frère encore vivant, avait causé un grand scandale dans tout le pays; Jean-Baptiste lui en parla avec sa force et son indépendance habituelles. Il reprocha en face à Hérode sa scandaleuse conduite. Le prince, irrité de ce qu'il appelait son aïeule, le fit arrêter et mettre en prison. Captif et chargé de chaînes, ses disciples ne l'abandonneront pas. Hérode même, tout en lui laissant ses fers, était forcé au respect envers lui; il l'écoutait en plusieurs choses, et suivait de temps en temps ses avis. Mais Hérodiade, qui craignait toujours qu'Hérode ne le remit en liberté, cherchait une occasion favorable pour le faire mourir. Elle la trouva enfin : un jour que le roi donnait un grand festin pour célébrer l'anniversaire de sa naissance, cette femme méchante et vindicative envoya Salomé, sa fille (qu'elle avait eue de Philippe, son mari légitime), dans la salle du banquet, pour y danser devant Hérode et ses convives.

" La belle Salomé dansa si bien au gré du roi, qu'il la fit venir auprès de son trône, et lui promit de lui donner tout ce qu'elle demanderait, quand bien même ce serait la moitié de son royaume. Aussitôt elle sortit et alla redire à sa mère le succès qu'elle venait d'avoir, et la promesse que le roi lui avait faite, ajoutant : " Ma mère, que demanderai-je?

" — La tête de notre ennemi, la tête de Jean le Baptiseur," répondit Hérodiade... Et Salomé, accoutumée à trembler devant sa mère, retourna dans la salle, et dit à Hérode : " Seigneur, donnez-moi, dans ce plat, la tête de Jean le prisonnier.

" Hérode, dit don Calmet, fut fâché de cette demande; mais n'osant manquer de parole devant sa compagnie, il ordonna qu'on allât couper la tête à Jean le Baptiseur. Cet ordre fut exécuté sur-le-champ. Le bourreau donna le chef sanglant du saint à Salomé, et Salomé le porta à sa mère, qui lui jeta la langue avec une aiguille d'or qui retenait ses cheveux.

" Cette mort arriva, à ce que l'on croit, sur la fin de la trente et unième année de l'ère vulgaire, ou au commencement de l'an 32. Le festin dont parle l'Évangile se fit probablement à Maqueronte, où saint Jean était en prison, et où il fut décapité.

L'Église fait deux fêtes de saint Jean-Baptiste, l'une de sa naissance, l'autre de sa décollation. La première est la plus chômée, et il devait en être ainsi : l'ange Gabriel n'avait-il pas prédit à Zacharie que la naissance de son fils serait une cause de joie? L'institution de cette solennité est fort ancienne, puisque saint Augustin assure que les fidèles l'avaient reçue des apôtres eux-mêmes.

C'est le 24 juin que l'on célèbre cette fête; elle vient au milieu des plus longs et des plus beaux jours de l'année; dans les villes, dans les campagnes, il y a de grandes, de bruyantes réjouissances, quand arrive la Saint-Jean : sur les places publiques des cités et des villages, sur le haut des coteaux, dans les creux des vallées, on allume des feux de joie, et toute la nuit perd son silence et son repos devant l'allégresse des populations.

A la campagne, on apporte à la dame châtelaine une torche de paille enrubannée et enjolivée de fleurs; puis, suivie de toute sa famille, elle descend les marches du perron; le maire de la commune allume le flambeau rustique, et la noble dame met le feu à une haute pyramide de fa-

gots..... Avant que cet immense bûcher soit allumé, le curé avec son vicaire, ses chantres, ses choristes, sa croix et sa bannière a fait trois fois le tour du feu de joie..... Bientôt de gros nuages de fumée blanchâtre sortent des flancs du bûcher, s'élèvent en se roulant sur eux-mêmes et se dessinent sur le ciel; bientôt de longues gerbes de flamme les suivent et répandent une vive clarté dans les airs et sur la foule agitée, qui, se tenant par la main, forme un énorme cercle autour de la pyramide brûlante.

L'Église a cru devoir décerner à saint Jean les honneurs de martyr, comme à saint Etienne, aux apôtres; car avant le sixième siècle, la fête de la décollation de saint Jean était appelée Passion, comme on le voit dans les anciens sacramentaires de Rome, sous le pape Gélase; mais depuis saint Grégoire le Grand, elle a retenu dans l'Église latine le nom de Décollation. On peut juger de la dévotion que les fidèles ont toujours eue pour le Précurseur par la multitude des églises mises sous son invocation dans tous les pays du monde. Et il était juste qu'il en fût ainsi; car Jésus-Christ lui-même a pris soin de le louer; c'est lui qui a dit du juste qui l'avait baptisé, que " ce juste était une lampe ardente et répandant la clarté; que cet homme n'était pas semblable à un roseau agité par le vent, mais un vrai prophète, un ange que Dieu devait envoyer devant le Christ pour lui préparer la voie; qu'il était Elie, celui qu'on attendait; qu'en lui se terminaient les prophètes et la loi; qu'en un mot, si l'on en exceptait celui qui avait commencé à paraître depuis lui, c'est-à-dire le divin Sauveur lui-même, il n'y avait pas, parmi les hommes nés de la femme, un seul qui fût plus grand que Jean-Baptiste.

LÉGENDES D'ALLEMAGNE

PAR

RAOUL DE NAVERY

Un volume in-12

Prix franco 50 cts.

XIII

LE MISSEL DU PÈRE GÉLASE.

Au nombre des monastères qui étaient l'honneur de la vieille Allemagne, l'abbaye de Saint-Willibert, dirigée par le père Gélase, tenait le premier rang; c'était une splendide, sainte et docte demeure. L'art des sculpteurs et des peintres s'élevait dans les nef, sur la colonnade du cloître, et dans les moindres détails des chapelles enrichies de merveilleux reliquaires.

Les moines, au milieu des trésors dont les avait dotés la munificence des empereurs, menaient une vie laborieuse et simple. La prière et l'étude se partageaient leurs jours; et les quelques heures de sommeil qu'ils prenaient pendant la nuit étaient interrompues par la récitation des psaumes. Da couvent de Saint-Willibert sortaient ces manuscrits admirables, ces livres sans prix que nous admirons avec le sentiment de notre ignorance. Sans doute l'art de la peinture a grandi au lieu de décroître, mais la patience d'entreprendre de tels ouvrages, et la naïveté des enlumineurs et des imagiers de ce temps nous ferait défaut.

Le père Gélase, savant et humble tout ensemble, attachait une grande importance aux travaux des mines et des novices. Il les consultait, les dirigeait avec sagesse et bienveillance, et c'est dans son couvent que fut exécuté le fameux livre d'or (Solax aureus), dont A-la, sœur de Charlemagne, fit présent aux mines de Saint-Maximin.

Aucun couvent ne possédait dans l'art de la transcription et de la peinture des manuscrits, des ciers plus habiles que ceux qui dirigeaient le père Gélase. Dans le scriptorium du monastère se tenaient chaque jour vingt moines. Ils travaillaient en silence, et, pour qu'ils ne fussent pas fergés, l'abbé, le prieur, le sous-prieur et le bibliothécaire, avaient seuls le droit d'entrer dans leur salle.

Une horloge solaire, une clepsydre et des ampes ingénieuses qui pouvaient d'eux-mêmes s'entretenir d'huile et projeter une vive lumière, formaient, avec des tables et des bancs, le seul ameublement de cette salle.

Les multiples travaux nécessaires pour la copie, l'ornementation et l'achèvement d'un manuscrit, étaient divisés entre plusieurs groupes de religieux. Chacun avait sa tâche propre et déterminée. Ici, on coupait les feuilles de parchemin; là on les polissait. Ceux-ci traçaient les lignes que devait suivre l'écrivain; ceux-là l'aidaient ou retouchaient les plumes. Des mains d'artisans chargeaient aussitôt entrées les mains d'autres moines chargés de les relier et de corriger les fautes qui avaient pu s'y glisser. Ici l'on traçait les caractères courants; là on dessinait les majuscules. Ces premiers travaux achevés, les feuilles étaient aussitôt livrées aux peintres, qui les enluminaient avec ce goût dont on a aujourd'hui perdu le secret. Enfin, les pages étaient assemblées, collationnées, cousues ensemble et remises ainsi aux frères relieurs, qui achevaient de parer, avec la plus grande magnificence, ces magnifiques chefs-d'œuvre que se disputaient les souverains et les princes de l'Église.

Frère Angel possédait seul, entre tous les moines de l'abbaye de Saint-Willibert, le triple talent du copiste, du miniaturiste et de l'enlumineur.

La fantaisie la plus variée, la plus exubérante, courait sur le vélin qu'enrichissait son pinceau. Les fleurs, les fruits, les plantes, les animaux, les vignettes, les armoiries, s'enlaçaient, se mêlaient,

étalant l'or, le minium et l'outre-mer dans leurs ingénieux caprices.

Il avait pu, avec amour et patience les saintes figures qui ornaient le missal du père Gélase. Se souvenant d'une pieuse légende qui affirmait que chaque lettre d'un livre de prières copie par un moine équivalait à un acte de vertu, il mit dans l'accomplissement de son œuvre, la foi d'un saint et la persévérance d'un artiste.

Quand il eut achevé sa copie, l'abbé Gélase lui fit écrire sur le dernier feuillet cette formule que nous retrouvons à la fin de l'Alexandrian Codex, manuscrit du IV^e siècle, qui est conservé au British museum : " Celui qui s'en emparera sera exclu de l'Église et de la communion.

A une époque où les manuscrits acquéraient, par leur rareté, le temps et la science qu'exigeaient leur exécution, une énorme valeur, les lois divines et les lois humaines s'unissaient pour les défendre contre le vol et la profanation. Presque tous les manuscrits des premiers siècles renferment une malediction contre le téméraire qui, pour s'en emparer, oserait y porter une main sacrilège.

Lorsque le livre d'Évangiles, relié de peau de cerf, orné de fermoirs d'argent, eut été remis au père Gélase par le modeste frère Angel, le supérieur lui dit :

— Or, nous déposerons en grande pompe ce volume sur un pupitre dans notre chapelle; il y restera exposé, afin que ceux qui désirent s'instruire des vérités de la foi puissent le consulter à toute heure.

Après la messe, on effaça le père Gélase, suivi des moines de Saint-Willibert, plaça le manuscrit à droite de l'autel; on le fixa au pupitre par une chaîne de fer, et les moines quittèrent la chapelle.

A peine en eurent-ils franchi le seuil qu'un jeune homme, au visage pâle, aux traits accentués, ravagés par les veilles et la maladie, s'avança vers le livre sacré et en tourna les feuillets d'une main fiévreuse.

Il regardait, il admirait, il poussait de sourdes exclamations, puis des soupirs de regret et de douleur succédaient à de longs silences. Une prostration générale s'empara de lui, et son œil alone semblait se perdre dans le vide.

Il était en proie à une lutte intérieure; son front devenait soudainement pâle, puis il rougisait comme si la honte eût souillé sur lui.

— Oh! ce livre! dit-il enfin, ce livre, dans les mains de Joël, vaudrait dix-huit écus d'or! Et il répéta d'une voix plus sourde : Dix-huit écus d'or!

Sans doute, un peu de courage lui revint, car il tira un morceau de parchemin de sa poche et se mit à esquisser rapidement les arabesques qui ornaient les pages ouvertes devant lui. Il travailla pendant deux heures.

— Je ne pourrai jamais copier tous ces dessins, dit-il, j'y dépenserais cent journées sans résultat. Il me faudrait ce manuscrit devant moi, sur ma table, afin de l'étudier, de le reproduire fidèlement et à mon aise!

Otto était un habile copiste. Élevé et formé par son père, il avait avec lui étudié les secrets de l'art des libraires.

Mais le vieux peintre mourut. Comme il n'avait fait que des chefs-d'œuvre, il avait peu produit; aussi ne laissa-t-il d'autre fortune à son fils qu'un nom vénéré et une mère adorée.

Otto jura de se dévouer à sa mère; et depuis des années, fidèle à ce devoir, il travaillait près d'elle, gagnant assez d'argent pour vivre dans une modeste aisance, quand la maladie de sa mère, en doublant les dépenses de la maison, l'empêcha de se livrer au travail avec autant d'assiduité.

Avec quel courage il lutta contre le malheur. Copiant la nuit, peignant tout le jour, il réalisa des miracles d'amour filial. Mais un jour vint où la fièvre s'empara de lui, sa main défaillante laissa le pinceau ; à son tour il se sentait mourir... Il fallait vivre, pourtant, vivre et travailler, sans cela le pain manquait, le pain et les médicaments indispensables à la pauvre malade.

Le juif Joël avait alors commandé à Otto, pour un riche seigneur qui devait en faire don à une abbaye, un riche missel qu'il promit de lui payer vingt écus d'or, à la condition expresse qu'il lui serait livré au bout d'une année. Mais la maladie de sa mère devenant plus grave, les mille soins qu'il était obligé de lui donner lui enlevèrent bientôt tout loisir.

Le temps marchait rapidement, il n'y avait d'achevés que dix feuillets du livre ; l'argent manquait, il fallait attendre six mois avant d'en recevoir ! Le pauvre Otto essayait vainement de ressaisir sa pensée fugitive ; il ne pouvait plus créer. La force d'imagination nécessaire pour des conceptions nouvelles lui faisait complètement défaut. Le sang brûlé par les veilles, les yeux rougis, le cœur dévoré d'inquiétudes, il se demandait ce qu'allait devenir sa mère, jusqu'au jour où Joël recevrait le manuscrit.

Ce fut au milieu de son trouble et de ses angoisses qu'il apprit que frère Angel, son rival dans l'art des enluminures, venait de terminer l'admirable livre d'Évangiles auquel il travaillait depuis dix années.

Otto se sentit doublement heureux : d'abord, il allait voir une belle œuvre, et il était trop artiste pour ne point s'en réjouir ; ensuite il se dit qu'en admirant le volume du moine de Saint-Willibert, il s'inspirerait de quelques motifs d'ornements, de quelques dessins qui lui permettraient de reprendre sa tâche. Sans doute, pour lui, ce serait une déchéance, lui qui inventait en un jour plus d'arabesques, de lettres de fantaisie qu'il n'en eût fallu pour couvrir toutes les feuilles de parchemin du couvent. Mais la douleur l'absorbait aujourd'hui, elle l'étouffait, elle l'écrasait. Il n'y avait plus dans le pauvre atelier, dont une misère avait peu à peu dépouillé les murailles, qu'un fils désolé près d'une mère expirante.

— Sois tranquille, mère, dit Otto en sortant, demain le travail me sera facile, et nous serons sauvés.

— Oh ! répondit la malade, c'est moi qui ai pris la santé et ton génie, que Dieu te rende en bénédictions tout ce que tu me sacrifies.

Et Otto partit pour le monastère. Nous avons vu l'impression que produisit sur lui la vue du missel. La nuit venue, il resta adossé contre un pilier de la chapelle.

Les moines entrèrent pour l'office du soir, et Otto se cacha...

Pourquoi ne quittait-il point l'église puisqu'en face du Christ qui, sur l'autel, lui tendait les bras, il ne priait point ?

La lampe d'argent, brûlant devant le sanctuaire, ne jetait que de faibles lueurs sur les statues de pierre et les ornements du tabernacle. Le calme du lieu saint remplissait l'âme d'une ineffable paix, et celui qui en franchissait le seuil devait laisser au dehors les préoccupations du monde.

Agenouillé dans sa stalle de chêne, le père Gélase se trouvait seul dans la chapelle. Ses amples vêtements bruns et le capuchon qui cachait sa tête vénérable ne permettaient pas de le distinguer des statues de saints qui ornaient le chœur magnifique dans lequel les moines de Saint-Willibert se réunissaient pour chanter l'office.

Il priait, il implorait le Seigneur pour qu'il lui accordât des inspirations et des lumières propres à guider dans la voie difficile de la perfection les âmes des frères qu'il avait mission de diriger.

Le père Gélase entendit un léger bruit dans la chapelle ; il pensa qu'un jeune novice venait se prosterner une dernière fois devant l'image de Marie, il ne releva pas son front incliné vers le sol.

Mais un moine ne se fût pas glissé ainsi le long des murailles, un pieux novice n'aurait point tourné de tous côtés des yeux inquiets comme s'il eût craint de voir agiter au-dessus de sa tête les verges avec lesquelles les anges chassèrent Héiodore, ou la flamboyante épée du gardien du paradis terrestre.

L'homme qui s'avancé vers la niche sculptée servant d'armoire et de pupitre au manuscrit, s'arrêta un moment, ces yeux ardents se fixèrent sur le livre, il avança la main, recula épouvanté ; puis s'arrimant d'un courage sacrilège, il coupa la chaîne qui fixait le volume à son pupitre, et, sans prendre aucune des précautions que commandait la prudence, comme s'il eût craint d'être arrêté par les mains vengeresses des sérapihins prosternés devant le tabernacle, il s'enfuit de la chapelle du couvent de Saint-Willibert.

Quand le voleur du précieux manuscrit eut disparu, Gélase alla se prosterner au pied de l'autel, et, baissant la planchette sur laquelle était auparavant le livre des Évangiles, il dit à Dieu :

— Seigneur, vous avez pardonné au larron pénitent, ramenez celui-ci à vous dans votre miséricorde infinie. Je ne devancerai point l'heure de votre justice. Qui sait, ô mon Dieu ! les vœux que vous avez sur cet homme ! suis-je sans péché pour lui jeter la première pierre ! A ! si le livre divin qu'il emporte est gravé dans mon âme, je ne me souviens en ce moment que de cette parole ! Il faut pardonner jusqu'à septante fois sept fois !

Le père Gélase veilla et pria une partie de la nuit. Le lendemain, il se rendit dans le scriptorium.

— Frère Angel, dit-il, vous allez entreprendre une nouvelle transcription des saints Évangiles. Le moine abandonna les enluminures d'une page de la Genèse et recommença son travail de six années.

En quittant la chapelle du monastère, Otto, poussé par la frayeur, regagna précipitamment sa maison.

Sa mère, alarmée d'une longue absence, le serra dans ses bras avec une joie qui lui fit éprouver ses premiers remords.

Il la rassura, l'embrassa à plusieurs reprises, et la tête en feu, la main fiévreuse, il feuilleta le manuscrit de frère Angel. Chaque page lui arrachait des exclamations de surprise. Les lettres fleuronées, les capitales ornées de guirlandes, les oiseaux nichés dans des branches de feuillages, l'éclat des couleurs, le goût qui avait présidé au choix des ornements, tout contribuait à exciter la joie coupable qu'il ressentait en se voyant possesseur d'un pareil trésor.

— Oh ! disait-il, comme je vais avancer maintenant dans ma tâche... avant six mois j'aurai copié le manuscrit de Saint-Willibert... copie ! autrefois je creais... la maladie, la misère ont fait un manœuvre de l'artiste... n'importe, c'est pour ma mère ! Pour ma mère... il faut que ce nom me rassure et m'absolve... Mon père mourant m'a dit : Donne, s'il le faut, ta vie pour elle... j'ai fait plus, j'ai sacrifié mon bonheur et ma conscience, j'ai volé, j'ai volé Dieu !... Mais non, reprit-il d'une voix moins amère, j'ai emprunté ce livre sans oser en demander la permission... Frère Angel, que rien n'inquiète et ne torture, trouvera bien d'autres sujets pour ses travaux et ses dessins pour de nouveaux livres, tandis que moi... Oh ! la misère ! la misère !

Il reprit le manuscrit, et ses regards avides en détaillèrent les beautés avec un sentiment mêlé de bonheur et de souffrance.

— Il me faut quatre mois pour finir ma tâche, dit-il. Je demanderai d'avance quelques écus à Joël.

Quand Otto fut arrivé au dernier feuillet du livre, et que la malédiction qui s'y trouvait frappée ses yeux, il fut saisi d'un tremblement convulsif, referma le volume, le repoussa, et plongeant son front dans ses mains, il essaya de retrouver la lucidité de sa pensée... il avait peur de devenir fou !

Qu'était devenu le temps où jeune et pâle rempli d'innocence, il se faisait expliquer par une mère indulgente et tendre les images peintes par son père sur le vélin. Alors sa bouche enfantine répétait les versets écrits en lettres d'or ; chaque majuscule rayonnait comme une étoile ; les oiseaux quittaient leurs nids posés sur des calices de fleurs ; la vierge lui souriait ; les anges agitaient leurs ailes dans l'azur, et il croyait voir le ciel s'ouvrir pour recueillir sa fervente et naïve adoration.

Maintenant, l'Église le maudissait ; il ne faisait plus partie du nombre des fidèles. Il lui semblait entendre les feuillets du manuscrit se soulever, s'agiter, bruir et l'accuser. Les figures des saints prenaient une expression menaçante, les animaux fantastiques, les têtes de démons grimâchaient devant lui.

Il ne put dormir. Une voix inconnue récitait les Évangiles, les lettres d'or, de carmin et d'argent s'agitaient, se confondaient, puis se cherchaient et s'unissaient pour écrire contre lui de fulminantes malédictions.

Un moment il eut la pensée de prendre le livre, d'aller heurter à la porte du monastère et de le remettre au père Gélase en lui confessant sa faute. Mais ces paroles terribles de la formule d'excommunication bourdonnaient dans son cerveau ; sa mère était couchée sur son lit, pâle comme une morte. Certes ! jamais il n'aurait le courage de garder chez lui le manuscrit dérobé ; mais il avait besoin d'argent, pour celle qui l'avait nourri, soigné, aimé, et qui, si elle eût su quel combat se livrait dans l'âme de son enfant, eût préféré l'agonie de la faim à la perte de son honneur et de son âme.

Quand le jour fut venu, Otto se rendit chez Joël.

— Voilà le livre, lui dit-il, un beau livre, et Dieu seul sait ce qu'il me coûte... payez-moi, Joël, j'en suis exact, et ma mère ne peut pas attendre !

Le juif regarda longtemps le manuscrit, puis demanda au jeune homme :

— Combien vous ai-je promis ?

— Vingt écus d'or.

— C'est beaucoup, c'est véritablement beaucoup d'argent... mais en vous promettant cette somme, je croyais qu'il vous faudrait plus de temps que vous en avez mis pour achever cet ouvrage... Il me semble que six mois de travail...

— Donnez-moi dix-huit écus, maître Joël, et finissons-en ; je vous le répète, ma mère est mourante.

— Vous êtes pressé, jeune homme... mais à vrai dire, je ne suis obligé de vous payer qu'à l'expiration du terme indiqué par notre marché... Or, il vous plaît de me remettre le manuscrit six mois plus tôt ; mais il n'entre pas dans mes habitudes commerciales de livrer mon argent avant les époques fixées pour les échéances.

— Mais vous ne comprenez donc pas que ma mère et moi nous manquons de tout !

— Revenez demain, dit le juif d'un ton sec, et laissez-moi le manuscrit.

Otto sortit. Ainsi il n'avait rien gagné au crime qu'il venait de commettre. Il prit chez lui sept feuillets de vélin renfermant les sept demandes du *Pater* entourées de symboles et de ravissantes figures, feuillets destinés au volume qu'il ne devait pas finir et les livra pour un écu.

Il avait mis deux mois à les enluminer. Joël enveloppa soigneusement le manuscrit qu'Otto venait de lui remettre et prit le chemin du couvent de Saint-Willibert.

— Mon révérend père, dit-il à l'abbé Gélase en déroulant le voile de soie qui entourait son trésor, on vient de me proposer d'acheter cet ouvrage, et on me l'abandonne pour dix-huit écus d'or ; pensez-vous qu'il les vaille ?

Le vieillard sourit.

— Certes, dit-il, c'est un livre excellent, admirablement écrit et orné ; vous pouvez le payer ce prix sans courir aucun risque, et lorsque vous aurez conclu ce marché, venez me voir, peut-être en ferai-je l'acquisition pour mon couvent.

Joël, enchanté, quitta le père Gélase. Le lendemain, Otto se présenta chez le marchand ; et, plus inquiet que la veille, il lui demanda d'une voix tremblante ce qu'il avait résolu.

— Je ne puis vous en offrir que seize écus, répondit Joël, il ne vaut pas davantage.

— Seize écus ! répéta le jeune homme.

— Je l'ai montré à un homme qui s'y connaît, et il m'a affirmé qu'en vous le payant ainsi, je ne gagnerais rien sur ce marché. Mais vous avez souvent travaillé pour moi, j'estimais votre père, et je suis bien aise de vous rendre service.

— Vous avez montré ce livre ? s'écria Otto effrayé.

— Oh ! rassurez-vous, c'est à un homme fort éclairé et très-bienveillant, au père Gélase...

— Au père Gélase ! vous avez montré ce livre au père Gélase ! répéta Otto d'une voix entre-coupée.

— Oui.

— Et il vous a dit...

— Que ce manuscrit valait seize écus.

— Ce n'est pas d'argent que je veux parler, Joël... il ne vous a rien dit relativement au volume... au travail, à l'artiste qui vous l'avait livré...

— Non.

— Cela suffit, répondit Otto ; et il ajouta tout bas : Oh ! c'est grand et magnifique !

— Eh bien ! demanda Joël, voulez-vous conclure le marché ?... Seize écus comptant.

— Non, répondit résolument l'enlumineur.

— Vous avez tort, ce volume ne vaut pas mieux...

Otto lui arracha des mains le manuscrit, en agraffa les fermoirs et le mit sous son bras.

Le marchand étonné, lui dit :

— Quoi ! Décidément vous refusez.

— Je refuse.

Là ! là ! jeune homme, un peu de patience. Dans les affaires, il faut discuter avant de s'entendre... Vous avez la main habile et prompte, mais la tête vive... Vous ne ferez gagner sur une autre chose ce que je vais perdre aujourd'hui... Vous aurez vos dix-huit écus.

— Oh tenez, maître Joël, dit Otto d'un accent plein d'émotion et cependant vibrant d'énergie, je ne veux plus vendre, et toutes vos richesses réunies ne suffiraient pas à le payer.

— Voilà vos vingt écus ! fit Joël en jetant de l'or sur la table : vingt écus tout neufs... Je vous traite en ami.

Mais Otto, sans regarder l'or du juif, s'élança précipitamment hors de sa boutique et courut non pas chez sa mère, mais au couvent de Saint-Willibert.

Il demanda le père Gélase. Celui-ci entra le calme sur le front, un bienveillant sourire sur les lèvres.

En le voyant, Otto tomba à genoux. O mon père ! mon père !... dit-il.

Il n'ajouta rien, mais le front couvert de confusion, il présenta au vieillard le livre des Évangiles.

Le moine le prit, le baisa et le rendit au jeune homme.

— J'ai péché contre le ciel et contre vous, dit Otto au milieu de ses sanglots.

— Je vous pardonne, mon fils.

— Si vous saviez, reprit le malheureux, combien j'ai lutté et souffert avant de tomber dans l'abîme... Ma mère est mourante ; depuis deux ans, jour et nuit, je vais de la table sur laquelle je travaille, au lit sur lequel elle souffre... la lumière a brûlé mes yeux, la fièvre m'a saisi... en vah ! par le désespoir, brisé par des douleurs successives, j'ai senti s'affaiblir, puis s'éteindre en

moi la force créatrice... il me fallait des livres pourtant... j'avais promis... et le pain nous manquait... En voyant ce missel, j'ai eu un éblouissement : une idée fixe s'est emparée de moi : le copier ! Alors je le portais à Joël, je recevais vingt écus d'or et ma mère était sauvée... mais je n'avais pas vu le dernier feuillet, alors ! Je ne savais pas que toucher à ces pages était un péché sans pardon... et j'ai voulu ne plus le voir, jamais, et j'ai couru le vendre... Oh ! reprenez-le, ce livre qui contient la vie et qui a lancé contre moi un anathème de mort.

— Ce livre, mon fils, c'est maintenant moi qui vous l'offre.

— Oh ! je vous en supplie, mon père, reprenez-le, ou je croirai que vous n'oubliez pas mon crime... Quand j'ai su que, près de Joël vous aviez gardé le silence, couvrant d'avaire le coupable de votre pardon, j'ai été saisi d'un tel repentir, et votre charité m'a tellement éclairé l'esprit et réchauffé le cœur, que j'ai osé venir devant vous pour m'humilier, demander grâce et vous supplier d'interceder pour moi auprès de Dieu.

— Mon fils, dit le moine, j'étais dans ma stalle, au chœur, en face du pupitre sur lequel était placé ce volume... j'ai tout vu, votre crainte, votre hésitation, votre faute... Quelque chose me disait au fond du cœur que vous reviendriez, et j'ai pu la Vierge sainte d'obtenir de son Fils qu'il détournât de votre front la malédiction enfermée dans ce livre contre ceux qui y porteraient la main...

— O mon père ! que de bonté, balbutia Otto en baisant avec respect la main du moine. Quelle penitence m'infligerez-vous pour que j'expe un si grand crime ? Ah ! croyez-moi, si j'étais seul au monde, je vous dirais : Vous savez que je suis un grand coupable, je me repens, admettez-moi un nombre de vos novices.

— Mon fils, dit le père Gélase, votre mère vous appelle, allez la rejoindre. J'exige de vous une entière soumission, et voici ma volonté : Vous allez commencer une copie de ce livre ; votre seule punition sera de l'avoir devant vos yeux. Lentement et doucement, les saintes paroles de l'Évangile entreront dans votre âme ; elles la calmeront et finiront par lui rendre la confiance. Ce travail achevé, vous me l'apporterez. Allez, mon fils, pendant tout le temps que vous emploierez à ce travail vous recevrez par mois, de la communauté, un écu d'or pour votre mère.

— Mon père ! mon père, dit Otto le cœur brisé par l'attendrissement.

— La première vertu d'un religieux est l'obéissance. Au revoir mon fils !

Otto le quitta les yeux baignés de larmes. Trois ans plus tard, il frappait de nouveau à la porte du couvent de Saint-Willibert.

— Je n'ai plus de mère, dit-il au père Gélase.

Le vieillard l'entraîna doucement dans la chapelle.

— Otto, dit-il, vous avez courageusement supporté l'épreuve à laquelle je vous ai soumis... Dieu a fait une sainte d'une mère chrétienne, adorons ses décrets miséricordieux... Replacez vous-même sur son pupitre le livre d'Évangiles, et que la Vierge vous bénisse, vous rentrez au divin bercail.

Le jeune homme s'agenouilla et mit le livre sur le pupitre.

Les chaînettes de fer se rejoignirent et se soulevèrent d'elles-mêmes.

Le lendemain, devant toute la communauté réunie, le père Gélase dit à frère Angel :

— Vous placerez auprès de vous, dans la salle des copistes, Otto, l'enlumineur, qui fait maintenant partie de la communauté de Saint-Willibert

SUMMA PHILOSOPHIÆ

EX VARIIS LIBRIS

D. THOMÆ AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI IN ORDINEM CURSUS PHILOSOPHICI

ACCOMMODATA

A. COSMO ALAMAXNO, S. J.

TOMI I. SECTIO I. LOGICA

1 fort volume in-4 Prix franco \$2.00

ARISTOTELIS

OPERA OMNIA

QUÆ EXTANT

Brevi paraphrasi et Litteræ perpetuo in hærente expositione

ILLUSTRATA

A. SILVESTRO MAURO, S. J.

TOMUS I

CONTINENS LOGICAM, RHETORICAM, PŒTICAM

1 fort volume in-4..... Prix franco \$5.00

De Recidivis et Occasionariis

AUCTORE

Emilio Berardi

2 volumes in-8 Prix franco \$1.75

LA

PHILOSOPHIE CHRETIENNE

— PAR LE —

R. P. VENTURA DE RAULICA.

3 volumes in-8 Prix franco \$4.00

La Survivance du Roi Martyr

(LOUIS XVII)

PAR UN AMI DE LA VÉRITÉ

1 volume in-12 Prix franco 75cts.

QUELQUES HEURES

AVEC

Les Saints

— PAR LE —

RÉV. P. ANDERSON, S. J.

1 volume in-12 Prix franco 75 cts.

TRÉSOR DU PRÊTRE

REPERTOIRE

DES PRINCIPALES CHOSES QUE LE PRÊTRE DOIT SAVOIR POUR SE SANCTIFIER LUI-MÊME, ET SANCTIFIER LES AUTRES.

Par le R. P. MACH, de la Compagnie de Jésus.

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

Par M. l'abbé Gaveau, du diocèse de Blois

SUR LA DERNIÈRE ÉDITION, NOTABLEMENT AUGMENTÉE EN VUE DES SÉMINAIRES QUI ONT ADOPTÉ CET OUVRAGE COMME TEXTE

POUR LES COURS DE LITURGIE ET DE THÉOLOGIE PASTORALE.

Seule traduction autorisée et reconnue par l'auteur, et revue par un de ses confrères, sous sa direction.

Deux très forts volumes in-18 Prix franco \$1.75

De nombreuses approbations épiscopales ont déjà consacré ce livre : l'article suivant les rappelle et celle de S. G. Mgr l'Evêque de Blois les résume.

"Trois choses nous poussent à faire de cet ouvrage une recommandation toute spéciale, dit la *Civiltà Cattolica*, à propos d'une traduction italienne :1^o. L'excellence de l'auteur, homme vraiment apostolique, qui n'a pris la plume qu'après 29 ans de Missions et de Retraites ecclésiastiques, préparation évidemment unique. Son œuvre nous donne donc, sans contredit, la moelle de l'expérience et de la science du prêtre ;2^o. La valeur du travail, qui embrasse, on peut le dire, toutes les situations où peut se trouver un prêtre, un curé, et résout toutes les questions que peuvent soulever les fonctions du ministère ;3^o. L'approbation expresse donnée à la Partie liturgique par la S. Congrégation des Rites, et à l'œuvre entière, par tous les évêques d'Espagne, qui l'ont comblée de louanges chaleureuses, et l'ont recommandée à leurs subordonnés comme un précieux trésor, ou prescrite comme texte d'enseignement dans leurs séminaires."L'amour du bien nous oblige à nous adresser non-seulement aux simples prêtres, mais encore aux évêques, pour les prier instamment d'accorder leur attention à ce LIVRE MAGNIFIQUE." (*Civiltà Cattolica*, n° 36, 1872).

ŒUVRES DE PAUL FEVAL

Format in-12 Prix du volume 75 cts.

LE CHEVALIER TÉNÉBRE.
 ROLLAN PIED-DE-FER.
 LE POISSON D'OR.
 LES VEILLÉES DE FAMILLE.
 LE LOUP BLANC.
 LES FANFARONS DU ROI.
 LA FÉE DES GRÈVES.
 L'HOMME DE FER.
 CONTES DE BRETAGNE.
 FRÈRE TRANQUILLE.
 LE DERNIER CHEVALIER.
 CHATEAUPAUVRE.
 LES PARVENUS.
 LA FILLE DU JUIF ERRANT.
 LE CHATEAU DE VELOURS.
 LA LOUVE.
 VALENTINE DE ROHAN.
 LE MENDIANT NOIR.
 LES ROMANS ENFANTINS.
 LES MERVEILLES DU MONT-SAINTE-MICHEL.
 JÉSUITES!
 LES ÉTAPES D'UNE CONVERSION.
 LA MORT D'UN PÈRE.

PIERRE BLOT (Second récit de Jean).
 LA PREMIÈRE COMMUNION (Troisième récit de Jean).
 LE COUP DE GRACE (Quatrième et dernière série des *Étapes*).
 LE RÉGIMENT DES GÉANTS.
 CHOUANS ET BLEUS.
 CORBEILLE D'HISTOIRES.
 COUTEAUX D'OR.
 LA PREMIÈRE AVENTURE DE CORENTIN QUIMPER.
 LES ERRANTS DE NUIT.
 FONTAINE-AUX-PERLES.
 PAS DE DIVORCE!
 LA BELLE ÉTOILE.
 LA BEINE DES ÉPÉES.
 LES COMPAGNONS DU SILENCE.
 LE PRINCE CORIOLANI (Suite du précédent).
 HISTOIRE DE REVENANTS.
 ROGER BONTEMPS.
 LA CHASSE AU ROI.
 LA CAVALIÈRE.

ŒUVRES DE M. LOUIS VEUILLLOT

LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. Un fort volume in-12 de 626 pages, prix franco 88c.
 LE PARFUM DE ROME. Deux beaux volumes in-12 de 450 et 542 pages. Prix franco\$1.75
 ROME PENDANT LE CONCILE (1809-1870) Deux beaux volumes in-8 de cxxxii-484 et 614 pages. Prix franco\$3.00
 PARIS PENDANT LES DEUX SIÈGES. Deux beaux volumes. Prix franco\$1.75
 LES ODEURS DE PARIS. Un fort volume in-12 de xvi-472 pages. Prix franco\$1.00
 ÇA ET LÀ. Deux beaux et forts volumes in-12 de 472 et 500 pages. Prix franco\$2.00
 MOLIERE ET BOURDALOUE. Un beau volume in-12 de 270 pages, titre rouge et noir. Prix franco 75c.
 LES LIBRES PENSEURS. Un beau volume in-12 de 545 pages, caractères elzéviriens, titre rouge et noir. Prix franco88 cts.
 LA GUERRE ET L'HOMME DE GUERRE. Un beau volume in-12 de ix-372 pages. Prix franco 88cts.
 HISTORIETTES ET FANTAISIES. Les *nattes*. Petite Philosophie. Divers morceaux inédits. Un beau volume in-12 de 445 pages. Prix franco 88c.
 L'HONNÊTE FEMME. Un beau volume in-12 de viii-440 pages 75 c.
 VIES DES PREMIÈRES RELIGIEUSES DE LA VISITATION SAINTE-MARIE d'après la Rév. Mère MADELEINE-FRANÇOISE DE CHAUGY, supérieure du premier monastère de l'ordre. Nouvelle édition. Deux beaux volumes in-12 de xxvi-510 et 450 pages. Prix franco\$1.75
 CORRESPONDANCE. 4 forts vols in-8. Prix franco\$6.00

Œuvres de Raoul de Navery

FORMAT IN-12.

Les Drames de l'Argent. 1 vol. 75 cts.
 L'Élixir de longue vie. 1 vol. 75 cts.
 Lory. 1 vol. 50 cts.
 Les Idoles. 1 vol. 75 cts.
 Les Drames de la misère. 2 v. \$1.50
 Patira. 1 vol. 75 cts.
 Le Trésor de l'abbaye (suite de Patira). 1 vol. 75 cts.
 Jean Canada (suite du Trésor de l'abbaye). 1 vol. 75 cts.
 Le Pardon du moine. 1 vol. 75 cts.
 Zacharie le maître d'école. 1 v. 75 cts.
 Les Chevaliers de l'écritoire 1 v. 75 cts.
 Les Pariés de Paris. 2 vol. \$1.50
 Les Héritiers de Judas. 1 vol. 75 cts.
 Le Juif Ephraïm. 1 vol. 75 cts.
 Parasol et Cie. 1 vol. 75 cts.
 La Route de l'abîme. 1 vol. 75 cts.
 Le Cloître rouge. 1 vol. 75 cts.
 La Maison du Sabbat. 1 vol. 50 cts.
 La Foi jurée. 1 vol. 75 cts.
 La Cendrillon du village. 1 v. 50 cts.
 La Fille au coupeur de paille. 50 cts.
 Le Capitaine aux mains rouges. 75 cts.
 Comédies, Drames et Proverbes. Musique de M. Henri Cohen. 50 cts.
 L'Odysée d'Antoine. 1 vol. 50 cts.
 Le Marquis de Pontcallec. 1 v. 75 cts.
 La Conscience. 1 vol. 50 cts.
 L'Aboyeuse. 1 vol. 50 cts.
 La Péruvienne. 1 vol. 75 cts.
 L'Accusé. 1 vol. 75 cts.
 La Fille sauvage. 1 vol. 75 cts.
 Les Robinsons de Paris. 1 vol. 75 cts.
 Le Gouffre. 75 cts.
 Poèmes populaires. 1 vol. 50 cts.
 Le Château des Abîmes. 1 vol. 75 cts.
 L'Enfant maudit. 1 vol. 50 cts.
 Madame de Robur. 1 vol. 50 cts.
 Les Petits. 1 vol. 50 cts.
 La demoiselle du Pavé. 1 v. 50 cts.
 Le Procès de la Reine. 1 vol. 50 cts.
 Les Victimes. 1 vol. 75 cts.
 La Femme d'après S. Jérôme. 50 cts.
 Divorcés. 1 vol. 50 cts.
 Le moulin des Trépassés. 1 v. 50 cts.
 La Boîte de plomb. 1 vol. 75 cts.
 Le Martyre d'un père. 1 vol. 75 cts.
 Le Magistrat. 1 vol. 75 cts.
 Une erreur fatale. 1 vol. 75 cts.
 Le Naufrage de Lianor. 1 vol. 75 cts.
 Le Serment du Corsaire. 1 vol. 75 cts.

ŒUVRES DE Mlle MARIE MARECHAL

FORMAT IN-12.

- | | |
|--|---|
| Béatrix. 1 vol..... 75 cts. | Les Aventures de Jean-Paul Riquet. 1 vol..... 75 cts. |
| Une institutrice à Berlin..... 75 cts. | Le parrain d'Antoinette. 1 vol..... 75 cts. |
| La Fin d'un roman (suite de l'Institutrice à Berlin). 1 vol..... 75 cts. | La Pupille d'Hilarion. 1 vol..... 75 cts. |
| Le Journal d'une âme en peine. 75 c. | La Cousine de Lionel. 1 vol..... 75 cts. |
| Le Mariage de Nancy. 1 vol... 63 cts. | Sabine de Rivas. 1 vol..... 75 cts. |
| La famille Tolozan. : vol..... 75 cts. | Mlle de Charmailles. 1 vol..... 75 cts. |
| | Marcel Daire. 1 vol..... 75 cts. |

ŒUVRES DE A. de LAMOTHE.

FORMAT IN-12.

- | | |
|--|---|
| Les Camisards, suivis des Cadets de la Croix. 3 v. illustrés. \$1.50. | Les Compagnons du Désespoir. 3 v. \$1.50. |
| Les Faucheurs de la Mort. 2 v. \$1.00. | Pia la San Pietrina. 2 v. \$1.25. |
| Les Martyrs de la Sibérie. 4 v. illustrés, \$2.00. | Les Fils du Martyr. 1 v. 63 cts. |
| Histoire d'une pipe. 2 v. illustrés, \$1.00. | Les deux Romes. 1 v. 75 cts. |
| Marpha. 2 v. \$1.00. | Le Proscrit de Camargue. 1 v. 75 cts. |
| Les Soirées de Constantinople. 1 v. 63 cts. | La Fille du Bandit. 1 v. gr. in-8. de 800 pages \$2.50, illustré de 500 gravures. |
| Histoire populaire de la Prusse. 1 v. 38 cts. | Le Secret du Pôle. 1 v. 25 cts. |
| Les Mystères de Macheconl. 1 v. 50 c. | Le Cap aux Ours. 1 v. 75 cts. |
| Le Gaillard d'arrière de la Galathée. 1 v. 50 cts. | Le Fou du Vésuve. 1 v. 75. |
| Légendes de tous pays. Les Animaux. 1 v. illustré de 100 gravures, 75 cts. | Les Secrets de l'Océan. 1re. partie: Le capitaine Ferragus. 1 v. 75 cts. |
| Mémoires d'un déporté à la Guyane française. 1 v. 20 cts. | 2me.: Fleur des Eaux. 1 v. 75 cts. |
| L'Orpheline de Jaumont. 1 v. 75 cts. | A travers l'Orient: de Paris à Jérusalem. 1 v. 75 cts. |
| Le Taureau des Vosges. 1 v. 63 cts. | Fœdora la Nihiliste. 1 v. 75 cts. |
| Aventures d'un Alsacien prisonnier en Allemagne. 1 v. 50 cts. | Nadiège, roman sur le Nihilisme. 1 v. 75 cts. |
| Journal de l'Orpheline de Jaumont. 1 v. 38 cts. | Le Puits sanglant (épisode de la Michelade à Nîmes). 1 v. 75 cts. |
| L'auberge de la Mort. 1 v. 63 cts. | Patrick O'Byrn. 1 v. 50 cts. |
| La Reine des Brumes et l'Émeraude des Mers. 1 v. 75 cts. | Les Secrets de l'Équateur. 1 v. 75 cts. |
| Les Métiers infâmes. 1 v. 75 cts. | Flora chez les Nains (suite des Secrets de l'Équateur). 1 v. 75 cts. |
| Le Roi de la nuit. 2 v. \$1.25. | Quinze mois dans la lune. 1 v. 75 cts. |
| | Les Métamorphoses du citoyen préfet Tartarin Gribouille. 1 v. 50 cts. |
| | Histoire d'un denier d'or. 1 v. 75 cts. |

BIBLIOTHEQUE ROSE ILLUSTREE

CHAQUE VOLUME BROCHÉ..... 55 cts.

Ire. SÉRIE, POUR LES ENFANTS DE 4 A 8 ANS.

- ANONYMES: *Chien et chat*. 1 vol.
Douze histoires pour les enfants de quatre à huit ans, par une mère de famille.
Les enfants d'aujourd'hui, par le même auteur. 1 vol.
 GARRAUD (Mme): *Historiettes véritables*, pour les enfants de quatre à huit ans. 1 vol.
 FATH (Georges): *La sagesse des enfants*, proverbes. 1 vol.
 LAROQUE (Mme): *Grands et petits*. 1 vol.
 MARCEL (Mme J.): *Histoire d'un cheval, val de bois*. 1 vol.
 PAPE-CARPANTIER (Mme): *Histoires et leçons de choses pour les enfants*. 1 vol.
 PERRAULT MMmes d'Aulnoy et Leprince de Beaumont: *Contes de fées*. 1 vol.
 PORCHAT (J.): *Contes merveilleux*. 1 vol.
 SCHMID (Le Chanoine): *190 contes pour les enfants*. 1 vol.
 SÉGUR (Mme la comtesse de): *Nouveaux contes de fées*. 1 vol.

Ile SÉRIE, POUR LES ENFANTS DE 8 A 14 ANS.

- ACHARD (A.): *Histoire de mes amis*. 1 vol.
 ALCOTT (Miss) *Sous les lilas*. 1 vol.
 ANDERSEN: *Contes choisis*. 1 vol.
 ANONYME: *Les fêtes d'enfants*, scènes et dialogues.

- ASSOLLANT (A.): *Les aventures merveilleuses mais authentiques du capitaine Corcoran*. 2 vol.
 BARRAU (Th.): *Amour filial*. 1 vol.
 BAWR (Mme de): *Nouveaux contes*.
 BELÈZE: *Jeu des adolescents*. 1 vol.
 BERQUIN: *Choix de petits drames et de contes*. 1 vol.
 BERTHET (E.): *L'enfant des bois*. 1 vol.
 BLANCHÈRE (De la): *Les aventures de la Ramée*. 1 vol.
Oncle Tobie le pêcheur. 1 vol.
 BOITEAU (P.): *Légendes recueillies ou composées pour les enfants*. 1 vol.
 CARPENTIER (Mlle E.): *La maison de Bon Dieu*. 1 vol.
Sauvons-le! 1 vol.
 CARRAUD (Mme Z.): *Les goûters de la grand-mère*. 1 vol.
La petite Jeanne ou le devoir. 1 vol.
Les métamorphoses d'une goutte d'eau. 1 vol.
 CASTILION (A.): *Les récréations physiques*. 1 vol.
Les récréations chimiques, ouvrage faisant suite aux *Récréations physiques*. 1 vol.
 CAZIN (Mme J.): *Les petits montagnards*. 1 vol.
Un drame dans la montagne. 1 vol.
Histoire d'un pauvre petit. 1 vol.
 CHABREUL (Mme de): *Jeu et exercices des jeunes filles*. 1 vol.
 COLET (Mme L.): *Enfants célèbres*. 1 vol.
 CONTES ALLEMANDS, imités de Hebel

- et de Karl Simrock par M. Martin. 1 vol.
 CONTES ANGLAIS, traduits par Mme de Witt. 1 vol.
 DESLYS (Ch.): *Grand-maman*. 1 vol.
 EDGEWORTH (Miss): *Contes de l'adolescence*, traduits par A. Le François. 1 vol.
Contes de l'enfance, traduits par le même. 1 vol.
Demain et Mourad le malheureux, traduits par H. Joussetin. 1 vol.
 FÉNÉLON: *Fables*. 1 vol.
 FLEURIOT (Mlle Z.): *Cadette*. 1 vol.
En congé. 1 vol.
Bigarette. 1 vol.
Le petit chef de famille. 1 vol.
Plus tard ou le jeune chef de famille. 1 vol.
L'enfant gâté. 1 vol.
Tranquille et Tourbillon. 1 vol.
Bouche-en-Cœur. 1 vol.
 FOE (de): *La vie et les aventures de Robinson Crusoe*. 1 vol.
 FONVIELLE (W. de): *Neridah*. 2 vol.
 GENLIS (Mme de): *Contes moraux*. 1 vol.
 GÉRARD (A.): *Petite Rose. Grande Jeanne*. 1 vol.
 GIRARDIN (J.): *La disparition du grand Krause*. 1 vol.
 GIRON (A.): *Ces pauvres petits!* 1 vol.
 GOURAUD (Mlle J.): *Les petits voisins*. 1 vol.
Les filles du professeur. 1 vol.
La petite maîtresse de maison. 1 vol.
Les deux enfants de Saint-Domingue. 1 vol.
Les quatre pièces d'or. 1 vol.
Le livre de maman. 1 vol.
Cécile ou la petite sœur. 1 vol.
Les enfants de la ferme. 1 vol.
Le petit colporteur. 1 vol.
L'enfant du guide. 1 vol.
Les mémoires d'un caniche. 1 vol.
Les mémoires d'un petit garçon. 1 vol.
Lettres de deux poupées. 1 vol.
Petite et grande. 1 vol. illustré.
La famille Harel. 1 vol. illustré.
Aller et retour. 1 vol.
Chez grand-mère. 1 vol.
Le petit bonhomme. 1 vol.
Le vieux château. 1 vol.
 GRIMM (les frères): *Contes choisis*. 1 vol.
 HAUFF: *La caravane*. 1 vol.
L'auberge du Spessart. 1 vol.
 HAWTHORNE: *Le livre des merveilles*. 2 vol.
 Chaque volume se vend séparément.
 JOHNSON (R. B.): *Dans l'extrême Far West*. Aventures d'un émigrant dans la Colombie anglaise. 1 vol.
 MARCEL (Mme J.): *L'école buissonnière*. 1 vol.
Le bon frère. 1 vol.
Les petits vagabonds. 1 vol.
Histoire d'une grand-mère et de son petit fils. 1 vol.
Daniel. 1 vol.
Le frère et la sœur. 1 vol.
 MARÉCHAL (Mlle M.): *La dette de Ben-Aïssa*. 1 vol.
Nos petits camarades, récits familiaux. 1 vol.
La maison modèle. 1 vol.
 MARMIER (X.): *L'arbre de Noël*. 1 vol.
 MARTIGNAT (Mlle de): *Ginette*. 1 vol.
Les vacances d'Élisabeth. 1 vol.
L'oncle Boni. 1 vol.
Le manoir d'Yolan. 1 vol.
La pupille du général. 1 vol.
L'héritière de Maurivère. 1 vol.
 MAYNE-REID (Le capitaine): *Les chasseurs de girafes*. 1 vol.
A fond de cale. 1 vol.
A la mer! 1 vol.
Les chasseurs de plantes. 1 vol.
Bruit ou les chasseurs d'ours. 1 vol.
L'habitation du désert. 1 vol.
Les exiles dans la forêt. 1 vol.
Les grimpeurs de rochers. 1 vol.
Les peuples étranges. 1 vol.
Les vacances des jeunes Boërs. 1 vol.
Les vacances de chasse. 1 vol.
La chasse au lérithau. 1 vol.
 MULLER (E.): *Robinsonette*. 1 vol.
 OUIDA: *Le petit conte*. 1 vol.
 PITRAY (Mme de): *Les enfants des Tuileries*. 1 vol.
Les débuts du gros Philéas. 1 vol.
Le château de la Péroulière. 1 vol.
Le fils du maquignon. 1 vol.
 RENDU (V.): *Mœurs pittoresques des insectes*. 1 vol.
 ROSTOPCHINE (Mme la comtesse): *Belle, Sage et bonne*. 1 vol.
 SANDRAS (Mme): *Mémoires d'un lapin blanc*. 1 vol.
 SANNOIS (Mlle la comtesse de): *Les soirées à la maison*. 1 vol.
 SÉGUR (Mme la comtesse de): *Après la pluie, le beau temps*. 1 vol.
Comédies et proverbes. 1 vol.
Dilog le cheminier. 1 vol.
François le Bossu. 1 vol.
Jean qui grogne et Jean qui rit. 1 vol.
La fortune de Gaspard. 1 vol.
La sœur de Gribouille. 1 vol.
Pauvre Blaise! 1 vol.
Quel amour d'enfant! 1 vol.
Un bon petit diable. 1 vol.
Le mauvais génie. 1 vol.
L'auberge de l'ange gardien. 1 vol.
Le général Dourakine. 1 vol.
Les bons enfants. 1 vol.
Les deux nigands. 1 vol.
Les malheurs de Sophie. 1 vol.
Les petites filles modèles. 1 vol.
Les vacances. 1 vol.
Mémoires d'un aïeul. 1 vol.
 STOLZ (Mme de): *Les mésaventures de Mlle Thérèse*. 1 vol.
Quatorze jours de bonheur. 1 vol.
Les vacances d'un grand-père. 1 vol.
Les poches de mon oncle. 1 vol.
Par-dessus la haie. 1 vol.
La maison roulante. 1 vol.
Le trésor de Nanette. 1 vol.
Blanche et noire. 1 vol.
Le vicaire de la forêt. 1 vol.
Le secret de Laurent. 1 vol.
Le deux reines. 1 vol.
Les frères de lait. 1 vol.
Magali. 1 vol.
La maison blanche. 1 vol.
 SWIFT: *Voyages de Gulliver à Lilliput, à Brobdingnag et aux pays des Houghubams*, traduits et abrégés à l'usage des enfants. 1 vol.
 TAULIER: *Les deux petits Robinsons de la Grande-Chartreuse*. vol.
 VIMONT (Ch.): *Histoire d'un navire*. 1 v.
 WITT (Mme de), née Guizot: *La petite fille aux grand-mères*. 1 vol.
Enfants et parents: petits tableaux de famille. 1 vol.
En quarantaine. 1 vol.

PETIT MOIS DE SAINTE ANNE

Opuscule de 94 pages.

Prix franco.....Chaque 5 ctsLa douzaine 40 cts.....Le cent \$3.00

LE

DON DIVIN DE L'EUCCHARISTIE

AU TABERNACLE, A L'AUTEL, A LA TABLE SAINTE

Par M. l'abbé BIDON

1 volume in-18..... Prix franco 45 cts

DÉVOTION A LA SAINTE FACE

DE

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

VIE DE M. DUPONT et histoire du culte de la Sainte Face, par M. l'abbé Janvier, 2 volumes in-12. Prix franco \$2.00.

VIE DE M. Dupont, par M. l'abbé Janvier. Edition abrégée, un volume in-12. Prix franco 75 cts.

LE SAINT HOMME DE TOURS (M. Dupont), par Léon Aubineau, 1 volume in-12. Prix franco 75 cts.

M. DUPONT ET L'ŒUVRE DE LA SAINTE FACE, par M. l'abbé Janvier, 1 volume in-12. Prix franco 20 cts.

VIE DE LA SŒUR SAINT-PIERRE, ses révélations concernant le culte de la Sainte Face de N.-S. J.-S., par M. l'abbé Janvier, 1 volume in-12. Prix franco 75 cts.

LA SŒUR SAINT-PIERRE et l'œuvre de la réparation, par l'abbé Janvier, 1 volume in-18. Prix franco 13 cts.

LE CULTE DE LA SAINTE FACE à Saint-Pierre du Vatican et en d'autres lieux célèbres, par l'abbé Janvier, 1 volume in-18. Prix franco 15 cts.

MANUEL DE LA CONFRÉRIE DE LA SAINTE FACE, pour la réparation des blasphèmes et de la profanation du dimanche, par M. l'abbé Janvier, 1 volume in-18. Prix franco 20 cts.

VIE DE LA MÈRE MARIE THÉRÈSE, par Mgr d'Hulst, 1 volume in-12. Prix franco \$1.00

PRIÈRES A LA SAINTE FACE, en français et en anglais, opuscule de 16 pages. Prix 2 cts. Le cent \$2.00 avec 100 images (8 + 10) de la sainte Face.

NOTIONS ET PROMESSES RELATIVES AU CULTE DE LA SAINTE FACE.

Le culte de la sainte Face a pour but principal de rendre à la Face adorable de Jésus-Christ, défigurée dans la Passion, des hommages particuliers de respect et d'amour; de réparer les blasphèmes et la violation du dimanche, qui l'outragent de nouveau; enfin, d'obtenir de Dieu la conversion des blasphémateurs et des profanateurs du saint jour.

Cette touchante dévotion, que Notre-Seigneur semble avoir instituée lui-même le jour de sa mort, en imprimant miraculeusement ses traits ensanglantés sur le voile de Véronique, a toujours été connue et pratiquée dans l'Eglise. Le saint voile, conservé précieusement à Rome dans la basilique Vaticane, y est entouré d'honneurs et de marques de confiance. Plusieurs fois l'an, on l'expose à la vénération des fidèles. Les Souverains Pontifes ont accordé de nombreuses indulgences à ceux qui visitent pieusement cette relique insigne.

Plusieurs saints et saintes se sont distingués par leur piété envers la divine Face, et ont retiré toutes sortes de fruits de grâce et de salut: nous citerons entre autres le saint roi David, saint Augustin, saint Bernard, sainte Gertrude, sainte Mechtilde, et de nos jours, parmi les personnages morts en odeur de sainteté, la sœur Marie Saint-

Pierre, carmélite de Tours, la mère Marie-Thérèse, fondatrice de la congrégation de l'Adoration Réparatrice, enfin le vénéré M. Dupont, l'infatigable propagateur du culte de la sainte Face. Cette dévotion a pris en ces derniers temps un développement considérable. C'est un souffle de l'Esprit-Saint qui semble passer sur tout l'univers catholique, c'est un remède providentiel offert au monde pour combattre les ravages de l'impiété et se prémunir contre les fléaux de la divine justice.

Les magnifiques et consolantes promesses de Notre-Seigneur, confirmées par une heureuse expérience, montrent combien le culte de la sainte Face est agréable à Dieu et utile à tous les chrétiens. Que de succès dans les affaires, que de lumières surnaturelles, que de conversions insoupçonnées, que de grâces de choix obtenues par ce moyen! En particulier, que de guérisons merveilleuses opérées par la vertu de l'huile qui brûle constamment à Tours devant la vénérable Image? Il est à remarquer que Notre-Seigneur, en aucune autre partie de son corps adorable, n'a souffert autant qu'en son aimable visage. Aucune circonstance de la Passion n'a été aussi chèrement annoncée par les Prophètes, ni aussi minutieusement rapportée par les Evangélistes. Tous ces détails n'ont pas été consignés dans l'Écriture sans un dessein particulier de Dieu. Ils nous exhortent éloquemment à donner, entre les différents mystères de la douloureuse Passion du Rédempteur, une place à part aux humiliations et aux douleurs de sa très sainte Face.

Chrétiens, qui avez à cœur la gloire de Dieu et le salut du prochain, honorez avec une profonde vénération, priez avec une confiance absolue la Face sanglante et humiliée de votre Sauveur. En réparation de toutes les impiétés du monde, offrez au Père éternel cette Face adorable avec ses tristesses, ses larmes, ses meurtrissures, ses plaies, son sang, ses ignominies. Par là, vous apaiserez la colère de Dieu, vous obtiendrez la conversion de vos frères égarés, vous contribuerez puissamment au triomphe de l'Eglise et au salut de la France, et vous participerez aux magnifiques récompenses que promet Notre-Seigneur: 1. "Ils recevront en eux, par l'impression de mon humanité, un véritable état de ma divinité, et ils en seront éclairés au fond de l'âme, de sorte que, par la ressemblance de mon Visage, ils brilleront plus que beaucoup d'autres dans la vie éternelle." (SAINTE GERTRUDE, *Insinuations*, liv. IV, ch. VII.)

2. Sainte Mechtilde demandant à Notre-Seigneur que ceux qui célèbrent la mémoire de sa douce Face ne soient jamais privés de son aimable compagnie, il répondit: "Pas un d'eux ne doit être séparé de moi." (SAINTE MECHTILDE, *De la Grâce spirit.*, liv. I, ch. XIII.)

3. "Notre-Seigneur," dit la sœur Saint-Pierre, "m'a promis d'imprimer dans les âmes de ceux qui honoreront sa très sainte Face les traits de sa divine ressemblance." (21 janvier 1847.)— "Cette Face adorable est comme le cachet de la divinité, qui a la vertu de réimprimer dans les âmes qui s'appliquent à Elle l'Image de Dieu." (6 novembre 1846.)

4. "Par ma sainte Face, vous ferez des prodiges." (Notre-Seigneur à la sœur Saint-Pierre, 27 octobre 1845.)

5. "Vous obtiendrez par ma sainte Face le salut de beaucoup de pêcheurs. Par cette offrande, rien ne vous sera refusé. Si vous saviez combien la vue de ma Face est agréable à mon Père!" (22 novembre 1846.)

6. "De même que, dans un royaume, on se procure tout ce qu'on peut désirer avec une pièce de monnaie marquée à l'effigie du prince, ainsi, avec la pièce précieuse de ma sainte humanité, qui est ma Face adorable, vous obtiendrez dans le royaume des cieux tout ce que vous voudrez." (29 octobre 1845.)

7. "Tous ceux qui s'appliqueront à honorer ma sainte Face en esprit de réparation, feront en cela l'office de la pieuse Véronique." (27 octobre 1845.)

(Extrait du Livre de Prières imprimé avec autorisation de Mgr l'Archevêque de Tours, en date du 26 août 1876.)

LE MOIS DE JUILLET

MOIS DE SAINTE ANNE. MOIS DE SAINT IGNACE

Par M. le Chanoine HALLEZ

1 volume in-18 Prix franco 20cts.

MERVEILLES

DE LA GRACE SANCTIFIANTE

Par le R. P. BRONCHAIN

1 volume in-18 Prix franco 68cts.

ŒUVRES DE JULES VERNE

VOYAGES EXTRAORDINAIRES.

FORMAT IN-12.

Aventures de 3 Russes et de 3 Anglais. 1 v. 75 cts.

Aventures du capitaine Hatteras : Les Anglais au pôle Nord. Le Désert de Glace. 2 v. \$1.50.

Le Chancelier. 1 v. 75 cts.

Cinq semaines en ballon. 1 v. 75 cts.

De la Terre à la Lune. 1 v. 75 cts.

Autour de la Lune. 1 v. 75 cts.

Le docteur Ox. 1 v. 75 cts.

Les Enfants du capitaine Grant :

L'Amérique du Sud. L'Australie.

L'Océan Pacifique. 3 v. \$2.25.

L'Île Mystérieuse : Les Naufragés de l'air. L'Abandonné. Le Secret de l'île. 3 v. \$2.25.

Le Pays des Fourrures. 2 v. \$1.50.

Vingt mille lieues sous les Mers 2 v. \$1.50.

Le Tour du Monde en 80 jours. 1 v. 75 cts.

Une Ville flottante. 1 v. 75 cts.

Voyage au centre de la Terre. 1 v. 75 cts.

Michel Strogoff. 2 v. \$1.50.

Les Indes-Noires. 1 v. 75 cts.

Hector Servadac. 2 v. \$1.50.

Un Capitaine de quinze ans. 2 v. \$1.50.

Les Cinq Cents Millions de la Bégum. 1 v. 75 cts.

Les Tribulations d'un Chinois en Chine. 1 v. 75 cts.

La Maison à vapeur. 2 v. \$1.50.

La Jangada. 2 v. \$1.50.

L'École des Robinsons. 1 v. 75 cts.

Le Rayon-Vert. 1 v. 75 cts.

Histoire des grands Voyages et des grands Voyageurs :

Découverte de la Terre. 2 v. \$1.50.

Les grands Navigateurs du XVIII^e siècle. 2 v. \$1.50.

Les Voyageurs au XIX^e siècle. 2 v. \$1.50.

ŒUVRES DE A. DEVOILLE.

FORMAT IN-12.

Abell. 1 v. 50 cts.

Andréas ou le Prêtre soldat. 1 v. 50 cts.

Apostats et Martyrs. 1 v. 50 cts.

L'Astre du soir. 1 v. 50 cts.

La Bohémienne. 1 v. 50 cts.

Le Cercle de fer. 1 v. 50 cts.

La Charrue et le Comptoir. 1 v. 50 cts.

Le Château de Maiche. 1 v. 50 cts.

La Cloche de Louville. 1 v. 50 cts.

Les Croisés. 2 v. \$1.00.

La Croix du Sud. 1 v. 50 cts.

La Dame de Chatillon. 1 v. 50 cts.

Déception. 1 v. 50 cts.

Les Deux Lyonnais. 1 v. 50 cts.

Les deux Ombres. 1 v. 50 cts.

Echos de ma lyre. 1 v. 50 cts.

L'Enfant de la Providence. 1 v. 50 cts.

L'Etoile du matin. 1 v. 50 cts.

L'Exilée. 1 v. 50 cts.

La Fiancée de Besançon. 2 v. \$1.00.

Le Fruit de l'arbre. 1 v. 50 cts.

Irène, la vierge lyonnaise. 2 v. \$1.00.

Lucie de Poleymieux. 1 v. 50 cts.

Mémoires d'un ancien serviteur. 1 v. 50 cts.

Mémoires d'un curé de campagne.

1 v. 50 cts.

Mémoires d'un vieux paysan. 1 v. 50 cts.

Mémoires d'une mère de famille. 1 v. 50 cts.

L'Œil d'une mère. 1 v. 50 cts.

Les Ouvriers. 1 v. 50 cts.

Le Parjure. 1 v. 50 cts.

Le Paysan soldat. 1 v. 50 cts.

La Prisonnière de la tour. 1 v. 50 cts.

Les prisonniers de la Terreur. 1 v. 50 cts.

Le Proscrit. 1 v. 50 cts.

Le Rendez-vous de famille. 1 v. 50 cts.

Le Renégat. 1 v. 50 cts.

Le Sac de Rome. 1 v. 50 cts.

Le Siège de Paris. 1 v. 50 cts.

Le Solitaire de l'île Barbe. 1 v. 50 cts.

Les Suites d'un caprice. 1 v. 50 cts.

Le Terroriste. 1 v. 50 cts.

La Tour de France. 1 v. 50 cts.

La Tricotouse de 1793. 2 v. \$1.00.

Un Intérieur. 2 v. \$1.00.

Un Rêve. 1 v. 50 cts.

Vengeance. 2 v. \$1.00.

FLEURS ET FRUITS

DE

Manrèze

ou

SOUVENIRS D'UNE RETRAITE DE HUIT JOURS

PAR L'AUTEUR DE MANRÈZE

1 volume in-8 Prix franco 50cts.

RAFLE D'UNE

MONTRE EN OR

VALANT \$100

EN FAVEUR DES RR. PP. TRAPPISTES

D'OKA, LAC DES DEUX-MONTAGNES.

PRIX DES BILLETS . . . UN SEUL . . . 25cts . . . 3 . . . 50cts.

Cette montre, parfaitement neuve, est déposée chez MM. CADIEUX & DEROME où on peut se procurer les billets.